

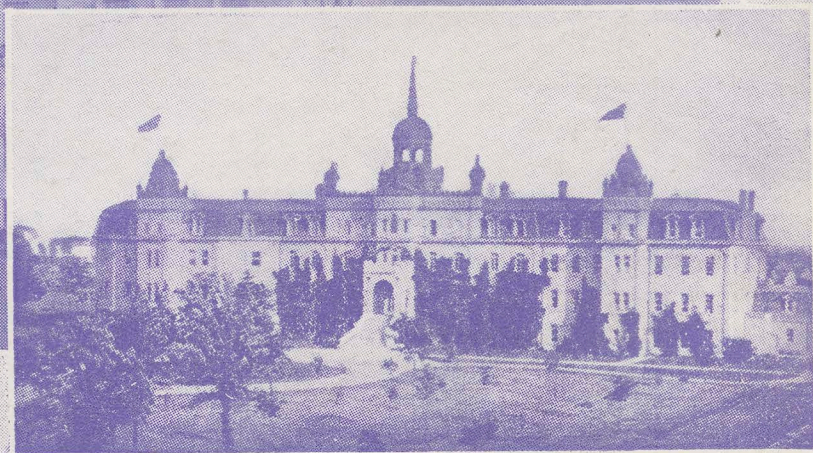
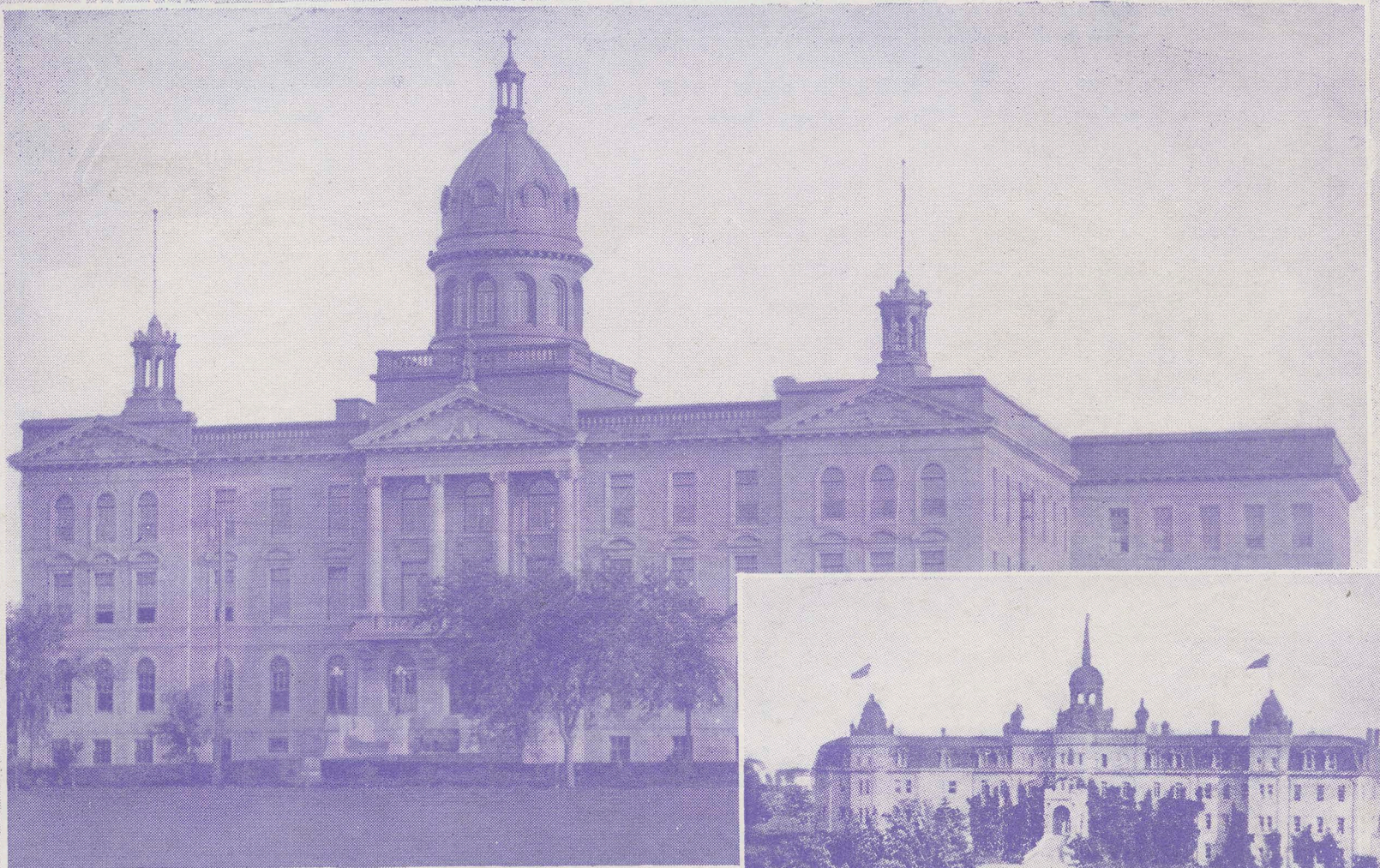


JUIN

Le Bonifacien

11^e année N° 5

1945-46



Pour vos
DISQUES FRANCAIS

Consultez

MESSIER *Limitée*

J.-E. CADIEUX,
Président

J.-C. AUBRY,
Sec.-trés.

1464-90 est, avenue Mont-Royal, Montréal, P.Q. FA. 3541

Abonnez-vous à la revue

L'OEIL

Excellent magazine des choses:
du Canada français de Chez-nous

★

Abonnement: 1 an \$1.00; 2 ans, \$2.00

934, Ste Catherine est, chambre 201, Montréal, P.Q.

★

Détachez ce coupon, ajoutez-y \$1.00 ou \$2.00

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN



Madones canadiennes.

par Rina Lasnier\$3.50

Romancero du Canada.

par Marius Barbeau\$2.50

Musique.

par Léo-Pol Morin\$2.00

Les Accords Pétain-Churchill.

par Louis Rougier\$2.00

Autour du monde.

par l'abbé J.-C. Beaudin\$1.25

Napoléon Tremblay.

par Angus Graham\$1.50

Le Survenant.

par Germaine Guèvremont\$1.25

De Gaulle Dictateur.

par Henri de Kérillis\$2.25

Aidez à conserver la langue française dans votre province en présentant du film parlant français dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant français 16 m/m et vous enverrons notre dernier catalogue sur demande.

COMPAGNIE FRANCE FILM

637 OUEST, RUE CRAIG
MONTREAL, P.Q.

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Centre de doctrine et d'action sociale catholique

PUBLICATIONS VARIÉES

Relations - - - - - \$2.00

Brochures mensuelles - - - - - \$1.50

Oeuvre des Tracts - - - - - \$1.00

Aujourd'hui - - - - - \$2.50

Spécimen et catalogue adressés sur demande. — 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Le Bonifacien

III^{ème} Année—No 5

1945-46

JUIN

In Memoriam



L'Ouest canadien-français, et en particulier le Manitoba, a subi une perte irréparable dans la mort de M. ROGER GOULET, survenue le 27 février dernier, à Montréal.

Né en 1867, à Pembina, N.D., il était le fils du premier martyr de la cause franco-catholique dans l'Ouest, sous le régime fédératif. Son père, Elzéar Goulet, fut assassiné par les volontaires ontariens de Wolseley, en 1870.

Feu Roger Goulet était de descendance métisse franco-écossaise et fit son cours classique au Collège de St-Boniface, dont il a été parmi les plus brillants élèves. Reçu Bachelier ès Arts en 1891, il obtint son degré de Maître ès Arts en 1898. Après avoir étudié le droit pendant une couple d'années, il entra au service des Postes. En 1900, il fut nommé Inspecteur d'écoles, chargé de la direction des écoles bilingues dans toute la province et de l'Ecole Normale de Saint-Boniface.

Président de la Société Historique Métisse, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, de l'Union Nationale Métisse, de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface et de l'Union Sainte-Cécile, il était membre-fondateur de la Société Historique de Saint-Boniface, de la "Manitoba Educational Association", de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba et du "Western School Journal". Il appartenait aux Chevaliers de Colomb et aux Canadiens de Naissance. Dans sa jeunesse il avait fait partie du Club de Raquettes "Le Voyageur", du Club de balle-au-camp de Saint-Boniface et avait été sous-officier dans le régiment de Canadiens français "Les Chasseurs de la Vérendrye".

En marge de ces activités intellectuelles, nationales et sportives, feu M. Roger Goulet avait trouvé le temps d'être secrétaire de la "Universal Life Assurance", représentant de l'Alliance Nationale de Montréal à Saint-Boniface et du Collège de Saint-Boniface au Conseil universitaire.

C'est comme champion de leurs droits que les Franco-manitobains ont subi, dans la mort de M. Goulet, leur plus grande perte. Le temps et l'espace nous manquent pour faire une juste appréciation des services rendus à la race par feu Roger Goulet. Qu'il suffise de dire que grâce à lui, l'enseignement du français dans nos écoles publiques a été sauvé plus d'une fois.

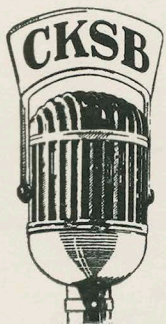
Soulignons encore le fait qu'il a été un de nos plus brillants orateurs et peut-être le plus charmeur. Il maniait les deux langues, française et anglaise, avec une égale facilité. La pureté de sa phrase et la perfection de sa diction en faisaient un causeur idéal. Elevé dans la pratique de la langue sauteuse, il avait l'habileté d'allier au français ou à l'anglais, la tournure pittoresque de la pensée indienne. Quel dommage que la mort ne lui ait pas donné le temps de rédiger ses notes de souvenir, qu'il avait jetées rapidement au fil des années si remplies de sa vie.

Nous les Anciens du Collège, gardons de ce camarade distingué, le souvenir pieux que méritent ceux, grâce à qui, nous et nos enfants, parlons encore la langue de nos pères. Adressons-lui une fervente prière, car il était surtout d'une profonde piété.

Guillaume CHARETTE.

Radio-Saint-Boniface

Ouverture de Radio-Saint-Boniface



Lundi, 27 mai 1946, à 6 heures du soir, la voix française prenait possession des ondes manitobaines. Nous étions là, groupés autour de l'appareil, comme des gens pris aux fils d'un rêve. Était-ce bien là une réalité? Un rêve finit pourtant par casser. On se réveille, amers de désillusion. — Ah! se dit-on, il me semblait bien que ce n'était qu'un rêve. Tout en regrettant que ce ne fût pas vrai, la besogne quotidienne nous reprend, implacable. Mais cette fois, le rêve continuait . . .

Comme un fleuve immense, O Canada coulait, ferme, d'un jet continu, projeté par le tremplin sonore d'un chœur de cent cinquante voix et de la Fanfare La Vérendrye sous la direction de Monsieur Marius Benoist. Toute la soirée durant, le gosier du haut-parleur inventa sans cesse et sans fatigue, discours, chansonnettes, sketch . . . toujours en français. À 11 heures du soir, la voix se tut aussi brusquement qu'elle avait commencé. — Ah! il me semblait bien que cela ne pouvait pas durer! C'est fini. C'était bien ça. Un rêve. Trop beau pour durer.

Le lendemain matin, ma foi, CKSB revenait sur les ondes. Et le surlendemain. Et toute la semaine avec une ténacité à réveiller les plus endormis, à convertir les plus incroyants et les plus sceptiques. C'était vrai. Bien vrai. CKSB n'était pas un rêve. Le Manitoba possédait enfin son premier poste de radio français et nous venions de vivre des heures historiques!

Voici installé dans nos foyers, le plus délicieux, le plus précieux, le plus formidable personnage de notre civilisation moderne. Au salon, sa voix persuasive se mêle à notre conversation; ses chansonnettes embaument les odeurs de la cuisine, tamisent l'écho un peu trop brutal des couteaux et fourchettes. Le soir, quand, tranquille, vous lisez, enfoncé dans votre berceuse ou votre sofa, sa musique trame autour de votre lecture de subtiles complots sonores. Le soir, peut-être entendez-vous de votre lit, la voix française qui semble s'éteindre à mesure que vous avancez vers le sommeil. Et le matin, une musique drue comme une lumière de printemps vient frapper à votre porte.

La radio entre dans notre vie comme l'air dans nos poumons. Malgré nous. On évite comme une peste l'air contaminé, poussiéreux et malsain mais on recherche celui qui nous arrive, chargé de parfum et de santé, des plaines, de la mer, du ciel. La radio aussi peut nous donner la maladie ou la santé, rendre notre esprit malade, le contaminer

peu à peu, le traîner dans la boue, l'habituer aux odeurs de basse-cour ou bien, au contraire, redonner vigueur et santé à un cœur gangrené par le jazz, le boogie woogie et le jive.

C'est pourquoi l'influence de Radio-Saint-Boniface sur notre groupe culturel sera d'une incalculable bienfaisance, à condition que nous sachions manier cet instrument extrêmement sensible confié à nos soins par la Providence.

Il est toujours un peu gênant d'avoir à se citer. Je m'excuse de recourir ici à ce procédé et promets de ne plus recommencer. Un article paru dans "La Liberté et le Patriote" du 8 mars 1946, intitulé: "Radio-Saint-Boniface demande à notre pays, l'Ouest Canadien, des artistes", s'arrêtait sur cette pensée: "Il s'agit de s'attaquer à une vaste version française de toute cette civilisation grouillante et grandissante que l'Ouest digère lentement et dont, jusqu'à un certain point, Radio-Saint-Boniface se fera le porte-parole. Notre structure culturelle doit se donner une physionomie artistique bien caractéristique de notre milieu et de notre tempérament." Je voudrais donner ici quelques précisions à cette pensée: la dégager de sa silhouette lyrique.

Radio-Saint-Boniface nous intéresse, a priori, simplement par son verbe français. Il faudra, avec le temps, fouiller nos propres tiroirs; exercer notre intelligence, notre imagination, notre sensibilité autour de nos propres paysages, de notre culture à teinte très locale. Que le verbe français exploite incessamment les vastes réservoirs artistiques de l'Ouest: notre histoire, petite et grande, nos coutumes, nos fêtes nationales et religieuses, nos grandes figures, le balancement de nos saisons et toutes les scènes pittoresques qui s'y déploient. Dans tout cela nous trouverons une matière inépuisable pour dramatisation, causeries (pas trop), chansons . . . Nous n'aurons jamais trop de ces sketches réalisés dans nos studios qui exploitent, à la fois, la culture de notre pays et ses artistes. Que de routes sur notre horizon!

J'entrevois Radio-Saint-Boniface comme un vaste laboratoire qui drainera peu à peu le sol et sous-sol de notre culture où dorment tant d'histoires (et d'histoire tout court), de légendes, de chansons, de poèmes, de livres, de drames (pas encore écrits). Dans ce laboratoire on filtera, on mélangera, on composera, on réalisera. CKSB ne doit pas se contenter de donner simplement du français à la radio. Il doit ambitionner de faire honneur à cette culture française dont il se réclame: culture faite de clarté, de précision, de vigueur, d'élégance, d'équilibre, de joie et de gaieté d'esprit. CKSB, comme ces troubadours du Moyen Âge, apportera de porte en porte la civilisation française et tout ce qu'elle représente. CKSB est un poste qui doit faire parler de lui!

Le Curé

par Lucien Hardy, S.J.

★ Causerie radiophonique, présentée sous les auspices de l'Université de Manitoba, dans la série: "Types canadiens-français".

Certes c'est un type, le curé. Il réunit en lui des contrastes qui en font un homme à part. Il vit seul, et cependant il est le père d'une grande communauté. Il est comme à l'écart, — et son rôle est éminemment social. Il a la bonhomie des plus simples, le rire franc — et la gravité du mystère. Il a les dernières consolations, il impose la paix; et il peut fulminer la malédiction qui laissera dans l'âme l'inquiétude perpétuelle. Il doit maintenir immuable le fond de la tradition — et l'appliquer à son époque; être de son temps — et rester de tous les temps. Ce n'est qu'un homme, imparfait comme ses frères; — et l'on doit pouvoir l'appeler "un homme du bon Dieu".

A cette originalité de son état qu'est-ce que peut bien ajouter le curé canadien-français? Une visite nous le dira mieux que toutes les considérations. Si vous le voulez bien, allons au presbytère.

* * *

Le presbytère a un cachet spécial. Il est là, près de l'église, comme une dépendance, rappelant le caractère humain de la maison de Dieu. Entrons. Il fait clair, tout est propre. Serait-ce qu'une mère ou une soeur y a mis la main, trop heureuse de joindre la piété familiale à celle qu'on doit au ministre du Seigneur. Ah! autrefois la construction était plus petite — tenez celle qu'on voit dans la photographie qui pend au mur: le presbytère primitif, bâti en prolongement de la modeste église. Le curé actuel a peut-être débuté dans une desserte, où il fut l'architecte-bâtitseur. Peut-être a-t-il vécu les débuts pénibles, où, comme l'Apôtre, il connut les privations et le travail des mains.

Ici, à gauche, c'est le bureau. Au mur, un cadre de figures jeunes. C'est le souvenir du collège. Photographiés vers la fin de leur "cours classique" ces condisciples sont aujourd'hui répartis dans diverses carrières. Ce n'est pas un léger avantage pour la société, notons-le avec un écrivain américain, que cette union, durant la période de culture et de formation, de ceux qui deviendront la classe dirigeante.

Sur le haut pupitre, voici les registres: baptêmes, mariages, sépultures. Le curé connaît vite l'origine des familles qu'il voit grandir tout autour. Il a déjà fouillé les sept volumes du **Dictionnaire généalogique des Familles canadiennes** de Mgr Tanquay, cet ancien curé.

La généalogie est l'auxiliaire de l'histoire. Rares sont les curés qui n'ont pas le culte du passé. Les curés alimentent aisément une société historique régionale. Ils ont des continuateurs et veillent au souvenir. Le nôtre n'est pas, je crois, l'égal d'un Gosselin, d'un Scott, d'un Couillard-Després ou d'un Robitaille; mais qui sait? Peut-être a-t-il dans ses cartons les premiers chapitres d'une histoire de la paroisse.

La bibliothèque est garnie selon les moyens, selon les loisirs, selon les goûts. Parfois ancien professeur au séminaire, le curé aimera retourner à sa philosophie, à sa sociologie, ou à ses classiques. Le contrôle de la bibliothèque paroissiale suffirait presque à entretenir sa vie intellectuelle. N'en faisons pas un homme de lettres, même si le presbytère fournit des membres à l'Académie Saint-Thomas-d'Aquin, à la Société Royale, à la Société des Écrivains, même s'il abrite l'auteur de "Menaud" et de "l'Abatis", prince de la littérature canadienne-française.

Quant aux aptitudes diverses que l'on reconnaît à ceux de sa race, il les a utilisées, développées, au bénéfice de sa pa-

roisse. Le talent, le zèle et quelques loisirs mis ensemble ont révélé le curé-artiste, le curé-scientiste ou maître ès arts appliqués, le curé créateur d'oeuvres merveilleusement adaptées aux besoins nouveaux. Quel livre racontera l'ingénieuse activité du curé canadien!

A sa table de travail, il fait des plans, il organise, il écrit ses instructions, il inspire les oeuvres, dont il est l'âme. Oeuvres de formation spirituelle des hommes, des mères de famille, des jeunes gens et des jeunes filles, l'avenir de la paroisse — et du pays. Oeuvres d'assistance, qui font tant de bien sans bruit. Oeuvres d'entraide économique, comme ces merveilleuses coopératives, auxquelles la paroisse offre un milieu d'épanouissement si naturel. Toutes oeuvres qui font de la salle paroissiale un centre de vie, où l'intelligence et le coeur profitent peut-être plus encore que la bourse.

Dans ce bureau, au milieu des livres ou des papiers, quelques grammaires et autres "livres de classe" vous intriguent peut-être. Ils servent à préparer pour le collège un ou deux garçons qui désirent faire des études. Le curé-instituteur fut à l'origine de la plupart des collèges ou séminaires dont s'enorgueillit la province de Québec. La tradition se maintient du soin de l'éducation. Et je vous confierai un secret: Monsieur le Curé aide de sa bourse les études de plusieurs collégiens.

Mais passons au petit vivre ensoleillé où Monsieur le Curé reçoit. Les visiteurs étrangers, les amis de famille et de collège y sont reçus à bras ouverts. C'est là que viennent causer, discuter, s'instruire ou se reposer dans la fraternité la plus douce les curés voisins. Un jour, des Anglo-protestants, universitaires de belle culture, visitaient des paroisses manitobaines, et je n'oublierai pas le sourire d'admiration qui illuminait leurs sympathiques figures devant une de ces scènes de charité sacerdotale où la gaieté régnait comme chez elle.

Les curés voisins sont chez eux au presbytère. Et les paroissiens donc! Ils connaissent bien l'endroit. Ils viennent souvent, ils peuvent venir à toute heure. Que de fois on a "jasé", ri, taquiné, parlé d'affaires, discuté d'oeuvres, tout en fumant! Mais l'ami est aussi le bon pasteur. Le bon pasteur connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. La visite des familles le met au courant de l'état de la paroisse, des joies et des souffrances, des générosités et des besoins de chacun. Et la visite au presbytère complète l'échange des âmes. Le curé pleure avec ceux qui pleurent, se réjouit des joies et des espoirs. Conseils, encouragements, charitables remontrances, relèvements, secours cachés de tout genre, combien de profonds secrets les salles du presbytère ne gardent-elles pas? Certes cette maison ignore la fébrile activité des banques, des centres de commerce ou d'administration. Et pourtant quelle richesse de vie derrière ces murs d'aspect si paisible!

Du presbytère rendons-nous à l'église.

C'est là que le curé revêt les fonctions qui le dépassent, qui le transfigurent et le transforment même peu à peu. C'est là qu'il préside au rendez-vous des âmes chrétiennes; là qu'il prie officiellement, qu'il fait prier. C'est là qu'à ce peuple dont il est sorti, à ce peuple qu'il aime et qu'il comprend, le prêtre parle d'autorité, lui prêchant, non l'arbitraire, mais une doctrine et une morale qui l'obligent lui-même tout le premier. C'est là qu'il donne la grande science, les avertissements, l'espérance, et le pardon, et la paix. C'est là que son coeur d'homme se confond avec le coeur du Maître.

Et maintenant descendons dans la crypte, ou plutôt en sortant, arrêtons-nous au cimetière paroissial, qui dort à l'ombre de l'église. C'est là que repose le curé, au milieu de la grande famille dont il a eu le soin, la "cure", selon le mot latin. Sur la pierre tombale, lisez, écrit ou non, qu'à l'exemple de son Maître et Modèle, "il a passé en faisant le bien". Lisez-le, dans l'ensemble, de tous ceux qui ont comme lui vécu cette vie à part au milieu des hommes.

Depuis près de deux cent cinquante ans qu'elle a été instituée, c'est la paroisse qui a fait l'originalité forte du peuple canadien-français. Et c'est le curé qui a fait la paroisse, en y conservant la famille. Sous le régime français, quand déclinait l'influence du seigneur, la sienne ne cessa de croître. Il fut là aux temps de crise, maintenant l'allégeance promise à l'autorité civile, résistant à celle-ci quand elle voulut gêner la liberté des âmes. Son rôle social fut grand. Conseiller, arbitre, on lui doit, à lui surtout, "que le sang normand querelleur et processif de nature" se soit un peu refroidi" (Filteau). Le pays a beaucoup reçu de lui. "La prière de chaque nation indique l'état moral de cette nation." "Les familles soumises à Dieu . . . sont la vraie force des nations libres et prospères." Ces deux pensées sont de Joseph de Maistre et de l'économiste Le Play. Le curé le sait-il? Peu importe; il en accomplit la vérité, c'est bien mieux. Pauvre longtemps jadis et très souvent encore, il laisse après lui un trésor spirituel. Humble entrepreneur, il a élevé un édifice national.

* * *

Ai-je bien montré le type du curé? J'en ai dit du bien. Faudrait-il pour être complet en dire aussi du mal? L'homme n'est pas parfait; il le sait. Et pourquoi en médire, quand tout le premier il s'humilie devant la vertu de ses paroissiens? Le curé n'est pas seul à la tâche de sa perfection. Il a pour s'aider la foi fière de ses compatriotes, doublée parfois d'un terrible esprit critique. Esprit bien français qui ne distingue le prêtre de l'homme que pour maintenir élevé l'idéal qu'il se fait du prêtre et stimuler l'ascension de l'homme. Le paroissien exige beau-

coup de vertu de son curé, mais aussi il le lui rend bien en respect, en obéissance et en affection. Le curé a-t-il des ennemis dans son troupeau? Oui, ceux qui veulent l'être. Mais si ceux-là montrent les dents, le dicton les menace toujours: Qui mange du curé en crève! Et ce n'est pas de leur bouche que sort la vérité et le suprême jugement.

La vérité, on la trouve dans l'hommage et la reconnaissance des fidèles. Dans les monuments, tels celui d'Hébertville, au Lac Saint-Jean, érigé à la mémoire de l'abbé Hébert, curé-défricheur-colonisateur et pionnier de la foi. Dans les monuments des lettres surtout. Les écrivains du pays n'ont pas oublié le personnage Louis Hémon et combien d'autres ont tracé son portrait sous ses multiples angles. Ils ont montré assez fidèlement son rôle historique et la place qu'il tient dans la vie du groupe social. Lisez les contes, récemment publiés, où Félix Leclerc narre l'émoi incroyable qui s'empare d'une paroisse justement menacée par l'évêque de perdre son curé, et le discours pathétique d'un pauvre ivrogne de paroissien, et l'allégresse générale à la nouvelle que le curé ne partira pas.

* * *

Le type du curé canadien-français peut certes se perfectionner. Et c'est la tâche humaine du clergé. Mais déjà, dans sa vie et dans son oeuvre, le type a son originalité, qui est belle. Le titre de "Monsieur le Curé" n'est pas un titre ordinaire.

En Québec, le comté de Labelle porte le nom d'un curé célèbre. Apôtre-colonisateur, créateur d'un vaste mouvement vers les terres neuves, bâti en force, un grand coeur dans une large poitrine: une puissante originalité. Un voyageur anglais déclare que ce qui l'avait le plus frappé dans son passage au Canada, c'était les chutes Niagara et . . . le curé Labelle.

Je compare et je serai exclusif. Pour qui étudie l'histoire profonde du Canada français, dans le bruit des hommes et des événements, malgré les nombreux éclats qui éblouissent ou qui enchantent, "ce" qui frappe le plus, c'est le type si richement humain de Monsieur le Curé".



Corvus atque Vulpes



*Dominus Corvus, arbori insessus,
Rostro tenebat caseum.
Domina Vulpes, odore allecta,
His fere verbis eum est allocuta:
"Heus! Domine Corve, aveto!...
Quam pulcher, quam suavis mihi videris;
Non mentiar, si cantus
Tuarum nitori pennarum congruit,
Phoenix es hospitum silvae hujus."
His auditis, prae gaudio nesciens ubi esset Corvus,*

*Quique pulchram ostenderet vocem,
Amplissimum aperuit rostrum,
Suamque emisit praedam.
Arripuit Vulpes dixitque:
"Disce, bone, adulatorem omnem
Impensis vivere audientis.
Profecto, hoc praeceptum aequae valet ac caseus!"
Corvus, pudore suffusus, juravit, sero quidem,
Nullum deinceps se unquam decepturum.*

VIEUX RENARD.

N.D.L.R. — Les futurs Syntaxistes et Méthodistes qui, durant leurs vacances, voudraient essayer leurs ailes aux champs des lettres latines, pourraient peut-être se mesurer avec le texte suivant.

Envoyez votre copie à la Rédaction du Bonifacien avant le 1er juillet. Il ya aura récompense pour les trois meilleures versions. Les noms des gagnants seront radiodiffusés au poste CKSB, dans les premiers jours de juillet, vers 11 heures du matin.

Félix Leclerc

Vous vous souvenez du temps où nos critiques se posaient avec malaise la question: Existe-t-il une littérature canadienne-française? L'on répondait: il y a Maria Chapdelaine, nos conteurs, quelques poètes vernis de romantisme européen. On déplorait la maladie de Nelligan, puis on détournait la conversation.

Alors les Editions Albert Lévesque sont apparues. Emerveillés, les montréalais se collaient le nez à la vitrine. Le "Devoir" ajouta à sa collection de Documents les Tracts des Jeune-Canada. Les études historiques se multipliaient: Langlois, Bruchési, Rumilly, Groulx se vendaient ailleurs qu'aux bibliothèques des collèges classiques. Le Père Doncoeur visitait Montréal, traçait un sillon neuf, où s'engageaient les jeunes de La Relève. Voici Menaud et Trente Arpents. La guerre qui nous révèle à nous-mêmes, décide les talents et leurs éditeurs. Les services de presse, les pages littéraires, les diners-causées, le commerce à l'étranger, les visiteurs distingués: le Canada français entre en ébullition. Nous avons une littérature canadienne.

Est-ce un conte de fée, une histoire lyrique? C'est le bilan de nos quinze dernières années de vie.

De cette production magnifique, nous puisons des exemples, des leçons, des rayons de bibliothèque et des listes de lectures. Comme le photographe de la galerie des Arts, Le Bonifacien s'arrête à grossir les détails du tableau. Le nom de Gabrielle Roy était partout loué, St-Boniface lui devait une attention particulière. Madame Guèvremont nous honorait d'un message personnel, Robert Charbonneau nous apparaissait comme un maître excellent: nous les avons mis à l'honneur. Et voici pour terminer la série et l'année scolaire, **Félix Leclerc**.

Les lieux communs sont utiles aux journalistes pressés . . . Disons que Félix Leclerc servira de thème à quelques variations.

Continuité

La place de Félix Leclerc dans l'histoire de notre littérature est précise et pleine de sens. Avec ses **Contes** et ses **Fables**, la littérature a franchi une nouvelle étape. Elle atteint un degré nouveau de maturité.

L'opinion est peut-être fantaisiste, mais voici comment elle se conçoit. Comparons l'Histoire de notre littérature à celles des littératures étrangères. Toute littérature nationale naît des traditions et en particulier du folklore de ce peuple. A l'origine, nous retrouvons des mélodies en langue grossière et des récits populaires des "gestes" héroïques. Aux derniers jours de son enfance, le peuple engendre



quelque grand poète épique. Le folklore est alors repris par des poètes conscients de leur rôle, de leur inspiration et maîtres de leur technique: c'est l'âge de la poésie lyrique. L'épopée a stimulé la poésie, elle inspire bientôt le roman. Celui-ci stylise, morcelle la matière épique. Parallèlement l'histoire se développe, qui consigne avec grand sérieux maintenant la vérité contenue dans la tradition, elle classe et conclue. Enfin l'heure vient du théâtre, où les personnages miment et jouent l'histoire de l'âme de la nation.

Jusqu'au 20e siècle, notre peuple encore enfant, a vécu de la légende populaire, du récit, des "rapallages", des vieilles choses et des vieilles gens . . . Avec l'adolescence le temps est venu, il me semble, où naîtra notre vraie poésie lyrique. Où est apparu le conteur artiste, le raconteur poète. C'est ici en effet que prend place, dans la continuité de notre littérature, Félix Leclerc.

Popularité

La radio explique la popularité de Félix Leclerc. Il reste que **Adagio** et **Allegro** connaissent la faveur de lecteurs qui n'ont jamais entendu la voix du

speaker, tels les franco-manitobains. Il y a donc d'autres raisons à cette popularité. J'en vois plusieurs, qui sont autant de mérites.

Vous avez rencontré des collégiens qui ont lu et relu jusqu'à cinq fois le Grand Meaulnes d'Alain-Fournier. Ces collégiens ont retrouvé leur Meaulnes dans Leclerc . . . Leur intuition a percé et aimé ce grand garçon-nature, à la voix chaleureuse, le confident et l'interprète discret des bois, des eaux et des bêtes. Leur inquiétude, leur besoin d'idéal et de rêve ont trouvé dans l'âme de l'auteur des résonances communes. Le collégien de St-Boniface est un enfant de la terre, quel que soit le placage appliqué à la surface de sa vie par l'étranger, et il reste français et catholique. Comme tel, il reste généreux, jeune, fier, tendre, gai, poète quoi! Et voici Félix Leclerc, fils, comme eux, d'une famille nombreuse, fils d'une sainte maman canadienne, héritier du sang d'un authentique coureur de bois (par son grand-père). Un Leclerc aux gestes nerveux, à la chevelure embroussaillée, simple et spontané, enthousiaste et fier de sa petite patrie. Voilà pour notre collégien bien des correspondances secrètes. Aussi comprennent-ils vite leur ami et aiment-ils à l'accompagner dans les grands bois, le long des rivières, au milieu des champs de labours

et de moissons. La radio explique peut-être la popularité de Leclerc en Québec, au Manitoba il faut remonter plus avant.

Charme

Les anciens nommaient les chants poétisés de la nature du terme de "carmina". Ce que Valéry a traduit par Charmes. On pourrait intituler l'oeuvre de Leclerc "charmes canadiens." Nous y retrouvons en effet la magie des mots, la musique des choses, la séduction de leur interprète.

Les sons et les couleurs traduisent de façon intense et ravissante le visage de notre terre. La phrase tient du peintre et du musicien, mais aussi de la simplicité du vieux raconteur canadien. Cet art n'est pas un mince cadeau du ciel. Leclerc semble en user le plus naturellement du monde. Sans détour, il nous crée le décor, il présente ses personnages, leur fait engager le plus souple des dialogues, moralise discrètement, sourit, s'indigne, s'apitoie, admire, rêve, chante et laisse le lecteur ému.

Les livres de Félix Leclerc sont de beaux livres canadiens, de vrais livres de collègue et d'excellents livres de vacances.

Paul-Emile GINGRAS, S.J.

Service de Presse

Aux Editions de l'Arbre, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

Paul Féval. Réédition d'une série de 14 romans du romancier populaire. Excellente lecture de vacances. Chaque volume: \$1.00. Edition corrigée.

Le mendiant noir	Valentine de Rohan
Le Poisson d'or	La chasse au Roi
Le prince Coriolani	Fontaine-aux-perles
La Cavalière	La bague de chanvre
L'Homme sans bras	Le chevalier de Kéramour
Les errants de nuit	La Fête du Roi Solomon
Les couteaux d'or	Les Compagnons du silence

Textes Spirituels, collection dirigée par le R.P. Adrien Brunet, O.P.

— T.R.P. A. Lamarche, O.P. — La deuxième conversion, 46 pages, 1946.

— Père Thomas de Jésus. — Souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 54 pages.

— P. Jean-François Billecoq, O.P. — Instructions familiales sur les pratiques de la vraie dévotion, 48 pages, 1946.

Brunet, Berthelot. — *Histoire de la Littérature canadienne française*. Aux Editions de l'Arbre, Montréal, 1946, 186 pages.

Garneau, F.-X. — *Histoire du Canada, IX: Les troubles de 1837, l'Union des deux Canadas, Index alphabétique*. Aux Editions de l'Arbre, Montréal, 1946, 295 pages.

Cohen, Gustave. — *Ceux que j'ai connus*. Maeterlinck, France, D'Annunzio, Barrès, Wilmette, Brunot, Lanson, Bédier, Valéry, Giono, Maritain. Aux Editions de l'Arbre, Montréal, 1946, 209 pages.

Aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Georges Duhamel, de l'Académie française. — *Lieu d'asile*. Un livre de 144 pages, \$0.85.

Duhamel excelle dans la peinture des misères et des horreurs dont peut souffrir une humanité malheureuse. En termes émouvants, Duhamel raconte l'exode de 1940. L'histoire des blessés civils ramassés au long des routes, dans les champs, dans les bourgs et soignés par lui rappellent la parabole du Bon Samaritain.

Oraisons, par Bossuet. — Avant-Propos de René Ristelhueber. Les Editions Variétés présentent les trois célèbres Oraisons Funèbres de Bossuet. Ces chefs-d'oeuvre de l'éloquence ont été publiés dans la riche collection "Classique Variétés" Un volume de 324 pages, à 1410 rue Stanley, Montréal. Prix: \$1.25, par la poste \$1.35.

les Editions Variétés. Prix: \$0.75, par la poste

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

"Jurons de conserver intactes et pures les nobles traditions religieuses et nationales de nos ancêtres et de demeurer ici, sur les bords de la Rivière-Rouge, dignes de nos frères des bords du St-Laurent."

L.-A. PRUD'HOMME, Revue Canadienne, 1901.

Aux approches du 24 juin, il semble naturel de se poser quelques questions au sujet de notre fête nationale, de son origine, de son sens, de ses buts.

Origines

Après la conquête de 1760, nos ancêtres refusent net de se laisser assimiler. Ils décident de conserver leur foi, leur langue, leurs lois et leurs traditions. Ils y croyaient. Ils en avaient apprécié la haute valeur. La France les ayant un peu trahis, ils peuvent toujours se résigner à subir la domination étrangère. Ils seront même de très loyaux sujets de l'Angleterre. Mais ils ne permettront pas qu'on les prive des droits naturels inhérents à la civilisation française. Ils sont résolus à les faire reconnaître officiellement. Le clergé, par ses profondes convictions et sa ténacité, se montre admirable. Puis des hommes politiques peu à peu émergent, prennent figure de chefs. Des cercles se forment. Des journaux s'impriment. Tout le long du St-Laurent circule un vouloir-survivre bien précis, sorte de courant national électrifant tous les coeurs.

Dans cette atmosphère, se fit bientôt sentir la **nécessité d'une fête nationale** capable d'entretenir et d'éclairer le sentiment patriotique. Apport précieux pour un petit peuple chargé d'un glorieux passé sans doute, mais mal rassuré sur l'avenir. A Montréal, en 1834, Ludger Duvernay, jeune journaliste "doué d'un cran et d'un dynamisme irrésistible", à la tête d'un groupe de patriotes, fonde la Société Saint-Jean-Baptiste et choisit le 24 juin pour notre fête nationale. Le choix est heureux. Nos ancêtres avaient un culte spécial pour le Précurseur. Plusieurs en portaient le nom. Sous le régime français, grâce au feu de la Saint-Jean-Baptiste, sa fête donnait lieu à des réjouissances populaires.

Développements

L'initiative eut l'heur de plaire. Dans la Minerve du 26 juin 1834 on lisait: "Cette fête, dont le but est de cimenter l'union entre les Canadiens, ne sera pas sans fruit. Elle sera célébrée annuellement comme fête nationale, et ne pourra manquer de produire les plus heureux résultats." L'année suivante, 1835, la Saint-Jean-Baptiste est célébrée à six endroits différents. Ça mord, ça répond tellement à un besoin. Quel peuple n'a pas sa fête nationale?

Des Sociétés Saint-Jean-Baptiste se fondent dans tous les centres. Avec le temps, elles s'étendent en dehors du Québec, en Ontario, aux Etats-Unis. Elles se donnent pour but d'"unir entre eux les Canadiens de tous les rangs, de les faire se fréquenter, s'estimer davantage et s'entr'aider." En 1874, les Sociétés organisent un congrès général à Montréal; en 1880, un autre à Québec auquel Saint-Boniface envoie une délégation. Le 24 juin 1903 apporte d'éblouissantes fêtes à Montréal. Notre évêque y prend une part active. "Le verbe éclatant de Mgr Langevin y résonne comme un clairon qui appelle au combat et à la victoire; le grand évêque patriote de Saint-Boniface montre comment, à l'exemple de son patron, notre peuple doit avoir le courage du Précurseur." ¹

Décret de Pie X

Notre fête nationale avec son aspect à la fois religieux et patriotique est si populaire que le pape Pie X, en 1908, sur la requête de la Société Saint-Jean-Baptiste et de l'archevêché de Québec, proclame officiellement le Précurseur patron spécial auprès de Dieu de tous les Canadiens français. Saint Jean avait déjà visiblement protégé notre peuple. Il lui continuera ses bons offices. Pour qui a la foi c'est évident: "Sans exagération, nous pouvons affirmer que la protection de Saint-Jean-Baptiste fut pour notre peuple un des principes de sa force passée et présente." ²

Au Manitoba

Avant 1916

A Saint-Boniface, on célébra la Saint-Jean-Baptiste pour la première fois en 1871. La fête connut le succès: parade, messe solennelle, sermon de circonstance, pique-nique, discours patriotiques. En conséquence, le 8 décembre suivant, on fonde une Société Saint-Jean-Baptiste, la première de l'Ouest. Mgr Taché, en devient le président honoraire, l'honorable J. Royal le président actif. Des hommes de première valeur occupent par la suite le siège de la présidence: Louis Riel, A. Girard, J. Dubuc, A.-A.-C. Larivière, T.-A. Bernier, L.-A. Prud'homme, J. Prendergast, R. Marion et d'autres dont les noms me sont moins connus.

Les membres de la dite Société se réunissaient souvent pour discuter des intérêts des Canadiens français dans l'Ouest. Ils prirent d'heureuses initia-

1. Saintonge: "Témoignage de la Lumière", p. 275.

2. Ibid. p. 282.

tives. Chaque année, ils organisaient avec éclat la fête nationale. En 1890, année de la suppression des écoles séparées et de l'usage officiel de la langue française (garanti pourtant par l'Acte du Manitoba en 1870), la fête nationale revêt un cachet spécial avec discours appropriés et motions de protestations. En 1885, la Société organise les fêtes extérieures pour commémorer le quarantième anniversaire de l'arrivée de Mgr Taché à Saint-Boniface. En 1910, la Société souscrit \$1,500.00 pour l'érection d'un autel à son patron dans la nouvelle cathédrale.

Après 1916

Avec la fondation de l'Association d'Education, en 1916, le rôle de la Société devient plus effacé. Cependant elle demeure et continue d'agir. Elle travaille à l'amélioration de nos positions. Elle s'intéresse aux succès des nôtres. Elle favorise les bonnes initiatives: fanfare La Vérendrye, scoutisme, terrains de jeux, oeuvre des cimetières, etc. C'est elle qui ramasse les fonds nécessaires à la décoration de la cathédrale. En 1939, elle présente \$1,000 à Mgr Jubinville qui doit aller séjourner en Californie pour cause de santé. Elle s'occupe de recevoir les délégations québécoises venant dans l'Ouest pour différents motifs. Avant la guerre, par des visites en groupes dans nos paroisses, elle a occasionné de précieux contacts entre les Canadiens-français. Chaque année, dans le but de se faire ouvrir plus facilement des portes utiles, elle invite les députés de la législature et les hommes d'affaires à une soirée-boucané.

La meilleure initiative

Un des plus beaux gestes de la Société, à mon sens, est le précieux encouragement moral et pécunier fourni pour l'érection des deux dessertes de St-Vital, ces **chapelles-écoles** allant au secours des nôtres écartés dans un milieu anglophone et protestant en majorité. La seule formule pratique pour conserver nos gens catholiques et français est de les grouper autour du clocher et de l'école. La Société est dans la bonne voie. Il faut continuer. Ne serait-il pas possible, au moyen d'un comité spécial, d'étudier les possibilités de ramener à St-Boniface bon nombre de nos compatriotes établis ailleurs et qui, même s'ils le désirent, ne peuvent revenir ici faute de logis. Et à ce propos, ne serait-il pas possible à la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg de pousser la fondation dans Winnipeg même de quelques dessertes genre Sainte-Marie et Précieux Sang. Le travail est urgent. Une forte proportion des nôtres est en train de s'angliciser avec les conséquences néfastes que cela comporte.

Suggestions

On nous permettra d'autres suggestions. Dans le but de conserver plus pure notre mentalité française, il faudrait compléter l'oeuvre de Radio-St-Boniface par du cinéma français moderne et choisi. Or la Compagnie France-Film de Montréal peut nous en fournir. Le théâtre Paris, me dit-on, pourrait être loué au moins une fois par mois. Il conviendrait aussi de collaborer avec l'Enseignement Postscolaire pour établir une bibliothèque circu-

lante avec centre à Saint-Boniface et visitant régulièrement les paroisses de la province.

Au point de vue économique, les statistiques nous fournissent deux chiffres peu honorables. Sur un total de 16,171 ouvriers non qualifiés au Manitoba, 1,261 sont Canadiens français. Sur 47,637 manoeuvres en agriculture, nous en avons 3,804. C'est beaucoup trop pour des pionniers du pays. Pourquoi ne pas former dans une école technique bien à nous, répondant à nos exigences, nos jeunes de ville ne manifestant pas d'intérêt ou de talent pour les études commerciales ou classiques. Et s'il est entendu qu'une école d'agriculture doit s'ouvrir bientôt, les Sociétés Saint-Jean-Baptistes des campagnes devraient se faire un point d'honneur de l'appuyer fortement et d'aider financièrement les jeunes à y suivre les cours.

Pour resserrer les liens entre les Canadien français, pour nous donner plus de fierté, pour éprouver au moins une fois l'an le frisson patriotique, il conviendrait d'organiser avec beaucoup plus d'éclat la fête du 24 juin. Il fait si bon vivre collectivement des heures agréables, chères à tous. Variions la formule si nous voulons, mais faisons quelque chose de très bien. Une telle fête doit se préparer cinq ou six mois d'avance. Les avantages qui en résultent sont trop précieux pour qu'on les méprise. Nous sommes à revivre ici l'épopée vécue par nos ancêtres aux lendemains de 1760 dans Québec. Leur expérience doit nous guider. Servons-nous des moyens qui leur ont réussi. Ils nous aideront. N'en doutons pas.

Conclusion

Canadiens-français, soyons fiers de notre patron. Avec sa protection, nous avons survécu. Avec sa protection, nous vivrons. Il eut pour mission spéciale de "préparer un peuple parfait." Avec son aide, ambitionnons d'être ce "peuple parfait", un peuple propre dans ses moeurs, un peuple juste en affaires, un peuple charitable et gai, dans sa vie sociale, un peuple religieux qui croit au Christ annoncé par le Précurseur et en sa doctrine d'amour.

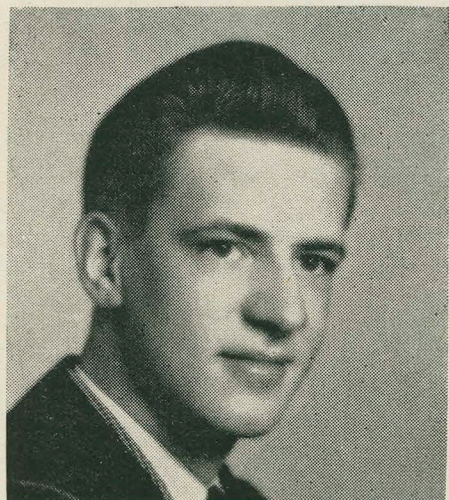
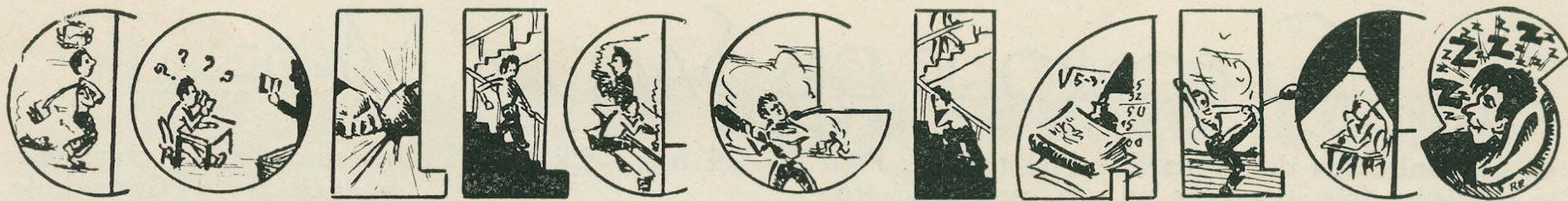
Agissant ainsi, nous remplirons notre mission en Amérique du Nord qui est de rendre l'Eglise attrayante et aimable, car tout le monde sait que Canadien français et catholique sont synonymes. Il faut qu'on puisse toujours répéter à notre sujet la parole de Sir Charles Bagot en 1842: "C'est un peuple de gentilshommes."

Irénée BEAUBIEN, S.J.

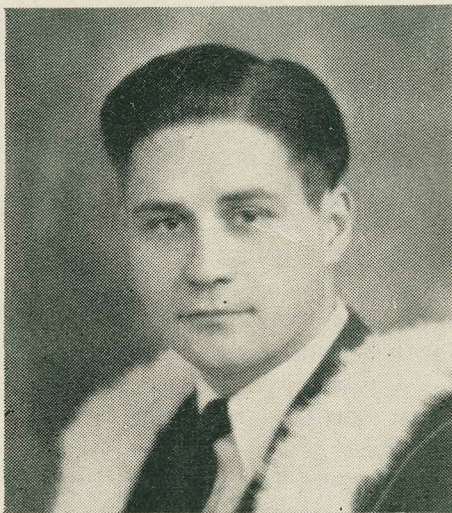
Service de Presse

Aux Editions Lumen, 494, ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

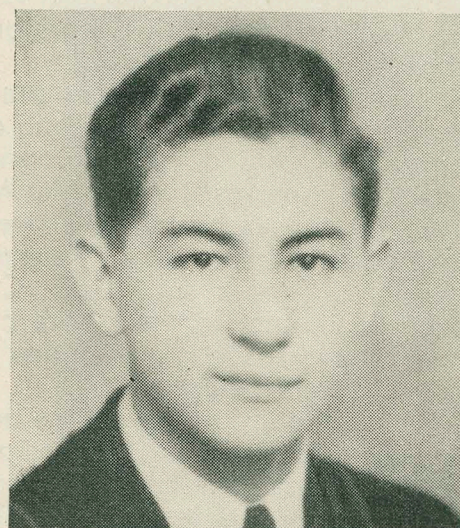
Saintonge, Frédéric, S.J. — Témoin de la lumière: Jean le Baptiste, sa vie, son culte. Préface par Monsieur le chanoine Lionel Groulx. Illustré. Avec une neuvaine, la Messe de la Nativité, des prières et des chants. Un document très riche et indispensable aux éducateurs, aux prêtres, ainsi qu'à tous les Canadiens français, qui veulent entretenir une dévotion raisonnée à leur patron national. — 364 pages, Montréal, Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière.



Norbert Préfontaine



Télesphore Robert



Gérard Landry

NOS BOURSIERS

à

l'Université de Manitoba



André Catellier

Télesphore **Robert** se classe premier de la Philosophie deuxième année et mérite la Médaille d'or de l'Université de Manitoba.

Gérard **Landry**, élève de Philosophie première année, gagne la bourse de \$80.00.

Norbert **Préfontaine** (le **rédacteur en chef** du **Bonifacien**), élève de Rhétorique, gagne la bourse de \$60.00, attribuée au premier en **Excellence**.

André **Catellier**, élève de Belles-Lettres, gagne la bourse de \$60.00.

A ces heureux gagnants et en particulier, à son Rédacteur en chef, "Le Bonifacien" offre ses plus sincères félicitations.

CHRONIQUE DES SAISONS MÛRES

● **Le Bonifacien** doit vous dire "au revoir". Pour la troisième fois. Il espère ne pas vous avoir trop déçu. Sa formule bien spéciale lui traçait des voies difficiles. Il s'y est engagé sincèrement et bravement. Il a suivi les collégiens dans leurs classes, leurs jeux, leurs sorties mêmes. Il a accompagné les Anciens, collaboré à leurs organisations, encouragé leurs projets.

Lorsqu'une province compte par douzaines ses collèges classiques, elle peut conseiller aux journaux étudiants de se cantonner à l'intérieur des murs de leurs institutions. Au Manitoba, le Collège doit élargir ses horizons, attirer l'attention sur les événements provinciaux significatifs, inviter le peuple à l'étude du Milieu. C'est ainsi que l'histoire régionale, la littérature canadienne, la chronique "Horizons manitobains", ont trouvé place dans le Bonifacien.

La Rédaction entrevoit les améliorations souhaitables. Elle les désire et les recherche. Elle rêve même parfois... Et cela est permis, par les temps si progressifs, que les organisations nouvelles nous promettent.

Si vous croyez que le Collège de St-Boniface est l'âme de la vie française manitobaine, continuez à encourager sa revue. Par votre annonce, vos dons, vos abonnements, votre collaboration à sa rédaction, vos suggestions. Vous avez jusqu'ici généreusement accordé toutes ces marques de sympathie: nous vous en remercions cordialement. C'est pourquoi nous vous quittons, non pas sur un **Adieu**, mais sur un confiant **Au Revoir**.

● Les professeurs entendent à la fin de chaque année scolaire deux témoignages manifestes de leur succès: les résultats de la **séance de classe** et des **examens**. Les collégiens aussi... C'est l'explication de la ferveur extraordinaire qui anime les deux derniers mois.

● **La "Dollard"**. La tradition du 24 mai se continue.

23 mai—7 h. p.m.	Parade des étudiants à travers les rues de St-Boniface.
7 h. 30 p.m.	Bénédiction du S. S. à la Cathédrale.
8 h. 15 p.m.	Démonstration patriotique dans la cour du Collège. Feu de joie et feu d'artifice.

24 mai—8 h. a.m.

Messe dialoguée, chantée et prêchée à la Cathédrale.
Communion générale.

9 h. 30 a.m.

Fête champêtre, festival sportif dans la cour du Collège et au parc Provencher.

8 h. p.m.

Festival de la Bonne Chanson, à l'Auditorium de Winnipeg.

● **CKY**. Sur invitation spéciale, un groupe de jeunes collégiens enregistrent des disques de conversation française, à destination des auditeurs anglais de CKY, Winnipeg. Un stimulant, un honneur, une récompense, une reconnaissance du mérite du Collège.

● **CKSB**. Les chantres récitent la prière du matin avec le Père Caron, à Radio-Saint-Boniface. Le Père Hardy inaugure ses causeries sur la langue française. Le Père Gingras parle aux mamans de chez nous.

● **L.M.E.** Une nouveauté? Le Père Laramée vous raconterait les années prospères d'il y a quatre ou cinq ans. C'est un élan nouveau dans la marche en avant de la Ligue Missionnaire des Etudiants. Une quinzaine d'élèves se réunissent vers la fin de février. Les recrues s'ajoutent, qui viennent des classes de grammaire. On médite la doctrine missionnaire, on y réchauffe le zèle apostolique. A la disposition des membres du Cercle, une centaine de livres missionnaires. Comme activités, le concours de Timbres, le commentaire dans les différentes classes de l'intention missionnaire du mois, l'assistance à des messes missionnaires. Le Cercle revit, il fait sa petite part dans l'Extension du Règne du Christ dans le monde. (Comm.)

● **Fierté**. Le Festival de la Bonne Chanson et la Radio française renouvellent notre fierté nationale. Il faudra raconter un jour la petite histoire de cette formidable fin de semaine, 24-27 mai. Entre ces deux actes principaux, on s'est raconté les histoires de l'Est: l'incident de Montmagny et celui du dictionnaire à la Chambre des Communes. Que l'Est multiplie ces gestes, ils font du bien ici. Ou encore qu'on écrive comme le Père Gendron dans Ma Paroisse, des Saviez-vous que... et un article sur la fierté. Il faut multiplier les ponts Est-Ouest.

La Rédaction.

Service de Presse

Honoré de Balzac. — Le Curé du Village. Le plus classique des romans de la Comédie humaine. Les plus célèbres scènes de la vie de campagne. La Collection Humanitas des Editions Lumen enrichit nos bibliothèques. Poésie latine, Chansons de geste et Le Curé de Village puisent à la littérature éternelle. — 281 pages. 494 ouest, rue Lagachetière, Montréal-1.

Chansons de geste, par le chanoine Arthur Sideleau, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal. Le livre s'adresse aux étudiants, aux "honnêtes gens", à tous ceux que l'histoire de la littérature française intéresse. Les plus belles pages de nos épopées. Enfin, nous accèderons aux trésors de la littérature médiévale. — 311 pages. 494 ouest, rue Lagachetière, Montréal-1.

Un char d'or...

Il est un char plein de beaux et de vilains fruits, de moelleux et de surs.

Char qui s'avance, poussé par la main incomparablement puissante du Divin.

Qui s'avance vers nous lorsque nous le guettons; ou qui nous arrive après un long moment, quand on ne l'attend plus.

Et nos yeux sortent de leur orbite et nos bouches s'empiffrent de salive à la vue de ces fruits.

Mais le char siffle devant nous, tellement il est souple.

Sans retarder, nous nous précipitons vers lui. Et nous prenons tous les fruits que

les mains les plus agiles peuvent saisir . . .

Mais nous n'avons rien pris . . .

Pourtant, nous avons attendu de loin ce char qui serait du plus bel or; qui serait plein des fruits les plus moelleux ! . . .

Ecoute ! Mille chars passent en ces moments. Et se fondent dans le rêve pour ne plus revenir . . .

Il ne faut plus les voir s'en aller sans les guetter toujours, puisqu'ils ne reviennent pas de l'ombre inextricable . . .

Seul, un char d'espérance, gêné, s'épure devant nos yeux, nous murmurant ses fruits . . .

Il faut les manger ceux-là. De peur que nous ne mourrions de faim . . .

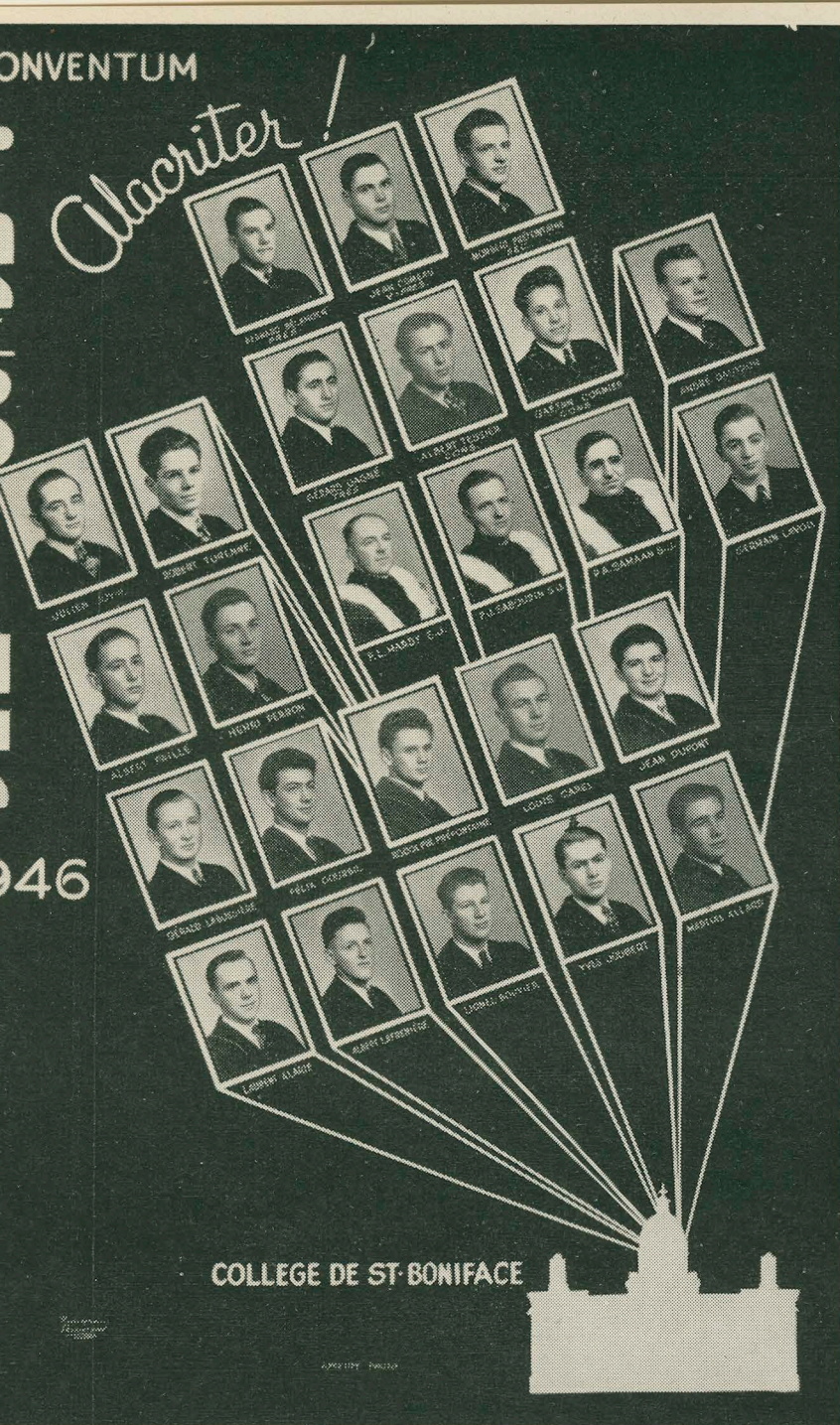
Il est des chars emplis de fruits, qui reflètent le Divin.

Qui sifflent devant nous et fondent dans l'espace.

Et fusent dans l'ombre pour enfin s'évaporer en un rêve regretté . . .

C'est le TEMPS.

Placide Gaboury, Belles-Lettres.



Notre devise

L'entrain!

Il est jeunesse. "L'homme naît vieux", l'âme emprisonnée. L'entrain délivre en rajeunissant. Il est allègre de courage. C'est l'élan qui enlève comme les ailes et soutient l'envol. La vraie vie commande le départ et "l'obstacle est fait pour être abattu", et la baissière pour être survolée.

Il est générosité. C'est un don à l'espérance sans cesse renouvelé. L'entrain ne dure que par le sacrifice. L'élan doit vaincre toujours et l'espace et la pesanteur, l'élan vers l'idéal, vers la culture, vers l'héroïsme, vers les hauteurs de la foi.

Il est l'allégresse. L'entrain naît de la joie, il l'entretient, et la joie le récompense et l'entraîne. La joie de s'élancer, de monter, de se donner au devoir, aux autres, à Dieu. Et Dieu sourit. Car celui qui donne dans l'allégresse, Dieu l'aide et "il courra dans la voie" du Seigneur.

L'entrain! Les Rhétoriciens de 1946 n'en ont pas le monopole. Ils en ont sûrement. Qu'ils en aient toujours. Alacriter!

RHÉTORICIEN.

Figures de

L'ancienne rhétorique distinguait des figures de pensées, de mots et de sentiments. Dans notre "Rhétorique" actuelle des figures se distinguent encore: par les sentiments, certes, par les mots, oh oui! et aussi par les pensées, Dieu merci. Ces figures se sont regardées mutuellement. Et voici:

Laurent ALARIE. Maintenant calme, plein de vie intérieure. Figure qui peut rougir. Un sténo attentif: prend et comprend tout. Ses succès le disent assez. Modèle de persévérance au travail. Ambition: être Oblat. Dévotion à la "bonté divine"!

Martial ALLARD. Wallon aux yeux profonds, aux lectures de même. Grande facilité et grandes jambes. A sauté une classe (vous voyez!) et "ho! la la!" fait sauter aussi André. Notre devise incarnée... au ballon-gouret. Un peu de mélancolie entre deux sourires. S'il dévore le succès comme un roman, il ira loin.

Bernard BELANGER. Il parlait fort, on le fit président. L'entrain même. A proposé notre devise. Plein de coeur, sérieux en tout: on ne joue pas pour s'amuser, hein? Actif, c'est un geste perpétuel, symbolisé par une main gauche qui parle toujours, fort adroitement du reste. Un petit rire haut en trois notes, les meilleures de son chant. Ha! ha! ha! Alacriter!

Lionel BOUVIER. Un physique qui parle; mais moins que lui-même. Travaille autant, c'est beaucoup dire. Blond et pratique comme un Anglais. Grasseye comme un Québécois. Appliqué comme un novice. Joyeux comme le printemps. L'homme s'en vient. "C'est cute!"

Louis CAREL. Tête solide. Double menton. Emotif comme une statue. Apparemment, car "Alexis" rougit aux regards, même aussi...au travail. Cache ses sentiments, comme son ossature. De cet observateur malin à l'oeil mi-clos sourdient parfois des réflexions laconiques, judicieuses, ou même un rire profond, à retardement: hin-hin! Pas sans idéal. Ni sans dévouement: "Père, avez-vous des commissions?"

Jean COMEAU. Tête de philosophe sur un cou solide. Des joues rondes adoucissent le choc effroyable des arguments. "J. C." est un brasseur d'affaires et de principes, classant les premières et brandissant les seconds, quand il ne les assène pas. L'homme d'exécution sûre, le connaisseur qui s'impose aux hommes comme aux choses. Comeau rencontrera la vie: elle n'a qu'à se bien tenir.

Gaëtan CORMIER. Doyen chargé d'ans, surchargé d'occupations. On a confiance en lui. Avec raison. Au Juniorat, fait de tout, de la surveillance et du cornet. Dévoué, affable, avec la note juste. Et original donc! fait tout comme pas un. Aussi on a hâte de savoir comment il va faire ce qu'il va faire.

Rhétorique

Jean DUPONT. Tout d'une belle rondeur. "La teste bien faite" (en vente à la coopérative du livre, dont il est le gérant). Homme d'affaires cultivé. A gagné la bourse, l'an dernier. Toujours gai: "Ça va bien!" Comme ses chiffres. Son ambition: arpenter. Tous les champs du possible et les champs de l'espace.

Gérard GAGNE. Travailleur consciencieux, toujours absorbé par ses calculs intérieurs. Car il doit calculer. S'il n'est pas vicaire du grand-frère à Haywod, il fera un grand gardien du trésor. Un trésor de trésorier! A conserver, "Sainte Bénite!"

André GAUTRON. Blond aux sourcils en bataille. Taquine la muse. Taquiné aussi. Parle peu, et de sciences. "Tu vois, ce machin-ci s'accroche après celui-là, et le courant passe." Tous comprennent. Deviendra sans doute électricien. A d'ailleurs l'expérience des chocs.

Félix GOURBIL. Jeune homme à idées... souvent originales. On en trouve dans ses discussions. Poète. Fin styliste, Félix n'est pas moins bon viseur. Son idéal: posséder un chien de chasse qui attraperait ce que ses balles ont visé. Voisin loquace, moins bon auditeur. L'ineffable Félix!

Yves JOUBERT. On aurait dû en parler en premier, puisque c'est lui qui ouvre. Portier à l'Archevêché, avec toute la dignité voulue. Travailleur, consciencieux, dévoué. En classe, réussit à écouter le professeur et le voisin, maître ès langues vivantes.

Julien JOYAL. Membre d'une grande lignée. Souplesse élégante. Le front fuit, pas les yeux; le menton avance finement. Type "canayen" par excellence; un Vieux Doc oral. Voudrait écrire comme il raconte. Bonne humeur, grand cœur, chanteur. Son idéal, heureusement, est plus grand que lui.

Gérald LABOSSIÈRE. Blondin aux yeux bleu clair, front haut. Le talent de l'histoire, de la politique et des nouvelles. Mémoire prodigieuse alimentée de lectures sérieuses comme lui. Poli comme sir Wilfrid.

Albert LAFRENIÈRE. Tranquille et silencieux; rhétoricien quand même! Simple et doux; mélomane, rêveur. Mathématicien modéré. Travaille sans déranger: "Veux-tu bien me laisser tranquille".

Germain LAVOIE. Il entre sans déranger. C'est comme cela aussi qu'il s'est joint à la classe, en Versification, accourant sans bruit de Dunrea. Svelte, courtois, timide: "la voix qui se fait rarement entendre. Sa plume parle plus, son travail aussi. Ses succès parlent pour lui. Renseignement précieux: il a les clefs du magasin!"

Alacriter

*Oui, Seigneur,
On est prêt à partir... on part... on est parti
Comme l'oiseau qui s'envole du nid
Pour la première fois.
Et qui n'est pas trop sûr de son coup
Puisque c'est la première fois,
Sa première envolée du nid.*

*Comme l'oiseau
Qui se donne une fois.
Et qui se donne deux fois, comme ça,
Parce qu'il donne tout: le désir en plus.
Et qui recommence à se donner deux fois
Parce que le désir s'augmente par le don,
Comme le bonheur.*

Norbert Préfontaine,
secrétaire.

Albert PAILLE. Bon vivant, son rire accompagne toujours ses grands pas. Observateur toujours éveillé (plutôt que de dormir, il s'absenterait). Les yeux pétillent quand Félix amorce une discussion. Timide, pas gêné, il n'a pas fini d'offrir des contrastes. Il écrit bien sans effort.

Henri PERRON. D'un tempérament non explosif, mais ferme. Sourire un peu moqueur. Parle franc — et beaucoup. Sarcastique au besoin. Bibliothécaire, portier suppléant au parloir, ces postes qui soulignent bien ses qualités d'ordre et de distinction. A l'étude, le succès couronne son application naturelle.

Norbert PREFONTAINE. Notre humaniste. Rédacteur en chef du Bonificien. Travaille son style. S'il travaille le reste, tout ira bien. Sa charité s'exerce au "miméographe", prélude d'un apostolat par l'écrit. Une belle voix, de la tournure. Tournera bien, s'il veut. Indépendant, la fumée de la gloire n'est pas celle qui le passionne.

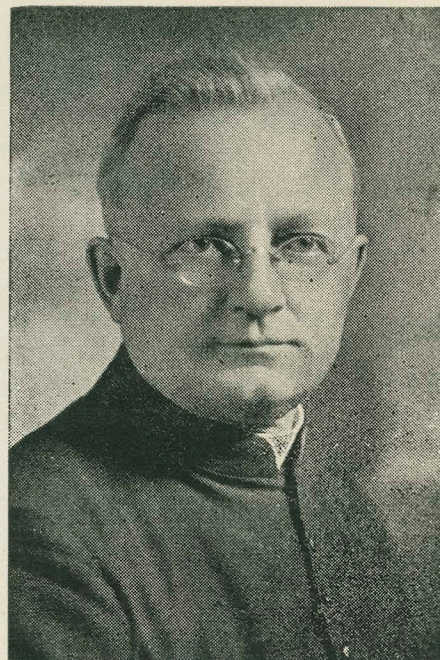
Rodolphe PREFONTAINE. Cheveux noirs, barbe forte, bouche sceptique. Notre artiste. Bohème un brin, juste assez. Paraît pressé, sans l'être: "Ça vient". Orateur, acteur (Bibi, c'est lui). Diction bien nette: son anglais garde l'accent du Sud des Etats-Unis (qu'il admire). Dialecticien; ne croit pas tout ce qu'il défend. Heureusement!

Albert TESSIER. Stature solide, le front aussi. Regard perçant, jugement pratique. Organisateur, stimule plutôt qu'il n'entraîne. Débrouillard, il s'arrondira une position. Déjà il y pense. C'est le mot (honni soit qui mal l'écrit).

Robert TURENNE. "Le grand Turenne", écrit Julien, "Me regarde ébahi de sa haute altitude". Esprit positif. Il ramasse ses arguments, mieux que ses jambes. Union mathématique de candeur et de malice. Idées droites et raides, dont il vous mitraille de haut avec un sourire. Le sourire d'un cadet fait tout passer.

Répartition des élèves par classes et catégories

Années	Collégiens	Pens.	Demis	Externes	Junior.	Total
1940-1941 - -	161	99	12	50	31	192
1941-1942 - -	188	112	20	56	35	223
1942-1943 - -	164	107	16	41	37	201
1943-1944 - -	202	117	19	66	38	240
1944-1945 - -	261	146	26	89	43	304
1945-1946 - -	311	177	22	112	40	351

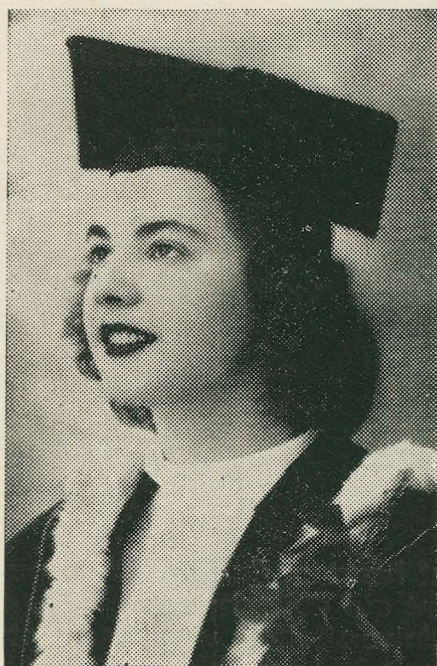


M. l'abbé A. Sabourin,
curé de la paroisse St-Pierre-Jolys, qui
a fourni cette année le plus fort
groupe de collégiens: 27.

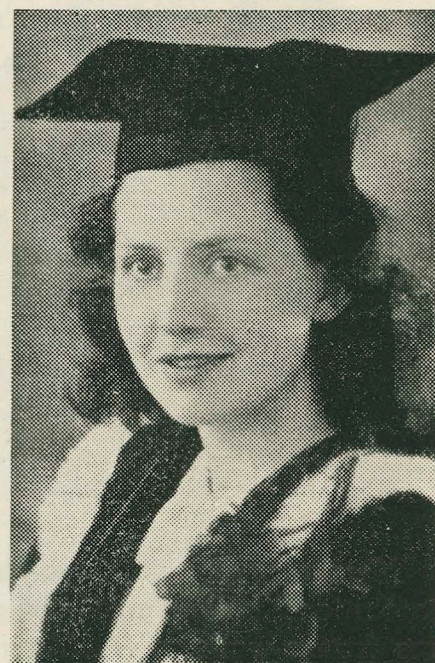
Les paroisses et leur contribution de collégiens

Antler, Sask. - - -	2	La Broquerie - - -	7	St-Hyacinthe, P.Q.	1
Aubigny - - - - -	2	Langbank, Sask.- -	1	St-Jean-Baptiste -	3
Bénard - - - - -	1	Laurier - - - - -	1	St-Laurent - - - -	3
Cardinal - - - - -	1	Letellier - - - - -	5	St-Lazare - - - - -	9
Domrémy, Sask. -	1	Lorette - - - - -	3	St-Léon - - - - -	7
Dufrost - - - - -	4	Lourdes - - - - -	14	St-Lupicin - - - -	2
Dunrea - - - - -	2	Marquette - - - -	1	St-Malo - - - - -	3
Edmonton, Alta. -	1	Montréal, P.Q. - -	1	St-Norbert - - - -	5
Elie - - - - -	1	Morris - - - - -	2	St-Pierre - - - - -	27
Falher, Alta. - - -	1	Otterburne - - - -	5	St-Vital - - - - -	4
Fannystelle - - - -	1	Pine Falls - - - -	1	San Clara - - - - -	1
Fisher Branch - - -	1	Pinewood, Ont. - -	1	Selkirk - - - - -	1
Fort Frances, Ont. -	1	St-Adolphe - - - -	3	Somerset - - - - -	7
Fort Garry - - - -	1	St-Boniface - - - -	113	South Junction - -	1
Fort Résolution - -	1	St-Charles - - - -	2	Swan Lake - - - - -	4
Fort Whyte - - - -	1	St-Claude - - - - -	2	Transcona - - - - -	1
Gravelbourg, Sask.-	1	Ste-Agathe - - - -	7	Vancouver, C.-B. -	1
Hallboro - - - - -	1	Ste-Anne - - - - -	4	Vassar - - - - -	1
Hartney - - - - -	1	Ste-Élisabeth - - -	1	Vonda, Sask. - - -	1
Haywood - - - - -	4	St-Eustache - - - -	1	Wilgar, Ont. - - -	1
Hearst, Ont. - - -	1	Ste-Geneviève - - -	1	Winnipeg - - - - -	10
Ile-de-Chênes - - -	3	St-François-Xavier	2	Woodridge - - - -	2
Indian Springs - -	1	St-Georges - - - -	4		

Les dix ans de notre collège féminin



Une décade de la vie du Collège Saint-Joseph se trouve réalisée avec l'année scolaire qui finit. Une décade de vie intense pendant laquelle les murs de nos classes ont résonné des diverses manifestations de notre exubérance: de nos chants, de notre musique, de nos exclamations joyeuses ou désenchantées, de nos pas décisifs ou hésitants, de nos échanges méditatifs, les soirs d'hiver, à la lueur douce des lampes de nos classes, du brouhaha universel de la période des examens pendant laquelle plantes, pupitres et livres se confondent dans un chaos tout à fait charmant, et enfin, des voix calmes, sûres, confiantes de nos professeurs par qui un peu de la lumière divine filtre dans nos âmes. Décade de joies intimes, de



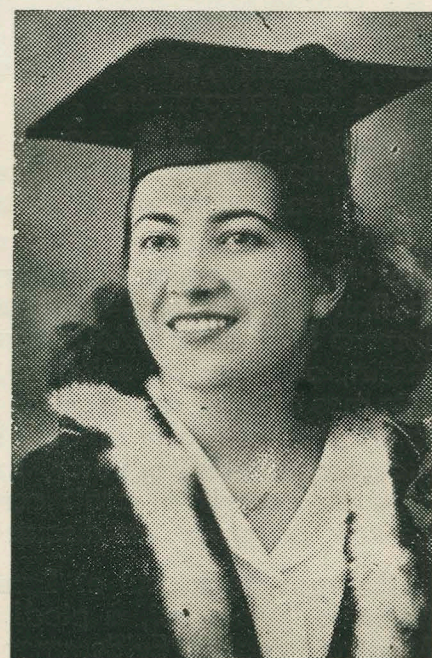
travail lent, parfois ardu, de prière plus fervente parce que moins conventionnelle et mieux comprise. Décade pendant laquelle le Christ, comme jadis Il avait traité ses apôtres, nous a mises à part pour nous communiquer, dans un nouveau Cénacle, les secrets de sa vie, de son amour, de ses désirs infinis. Faut-il qu'Il attende beaucoup de nous, le Maître de la moisson, pour nous associer à ses desseins dans ce petit coin du Manitoba! Le rêve des fondateurs, nous en sommes le résultat, le possible concrétisé. Le collège, né de l'effort, vit et se cristallise par l'effort. Il prolonge son influence par celles que l'attrait de la haute culture conduit à ses portes. Après avoir été formées avec soin, les bachelières cultivent le champ d'apostolat ouvert à leur dili-

gence; pour quelques privilégiées, dans les épousailles divines et la maternité spirituelle; pour d'autres, dans le renoncement quotidien de l'enseignement dans le monde ou dans le rôle si noble de la maman où joies et amertumes s'entremêlent; puis enfin, dans le maniement des affaires et les services sociaux où le bien-être physique et le relèvement moral demandent constamment à leur personne tout entière, le don d'elle-même. Toutes, avec intensité et pleine conscience de leurs responsabilités vis-à-vis de Dieu et du prochain, remplissent dans la vigne du Seigneur, une fonction de vie. Il faut qu'il en demeure ainsi. Chacun de nos actes doit avoir une valeur d'éternité. A tout prix, l'idéal de nos vingt ans doit guider notre vie entière. Quand viennent les découragements, les dégoûts, les las-



situdes inévitables, sachons rappeler notre "motto vivendi", le repolir à neuf par la réflexion afin qu'ayant retrouvé tout son éclat et toute sa beauté première, il puisse nous arracher à nous-mêmes et nous redonner foi en la vie. Ainsi notre collège fera monter par nous un hymne triomphal dont la résonance se répercutera jusqu'aux pieds de l'Infini.

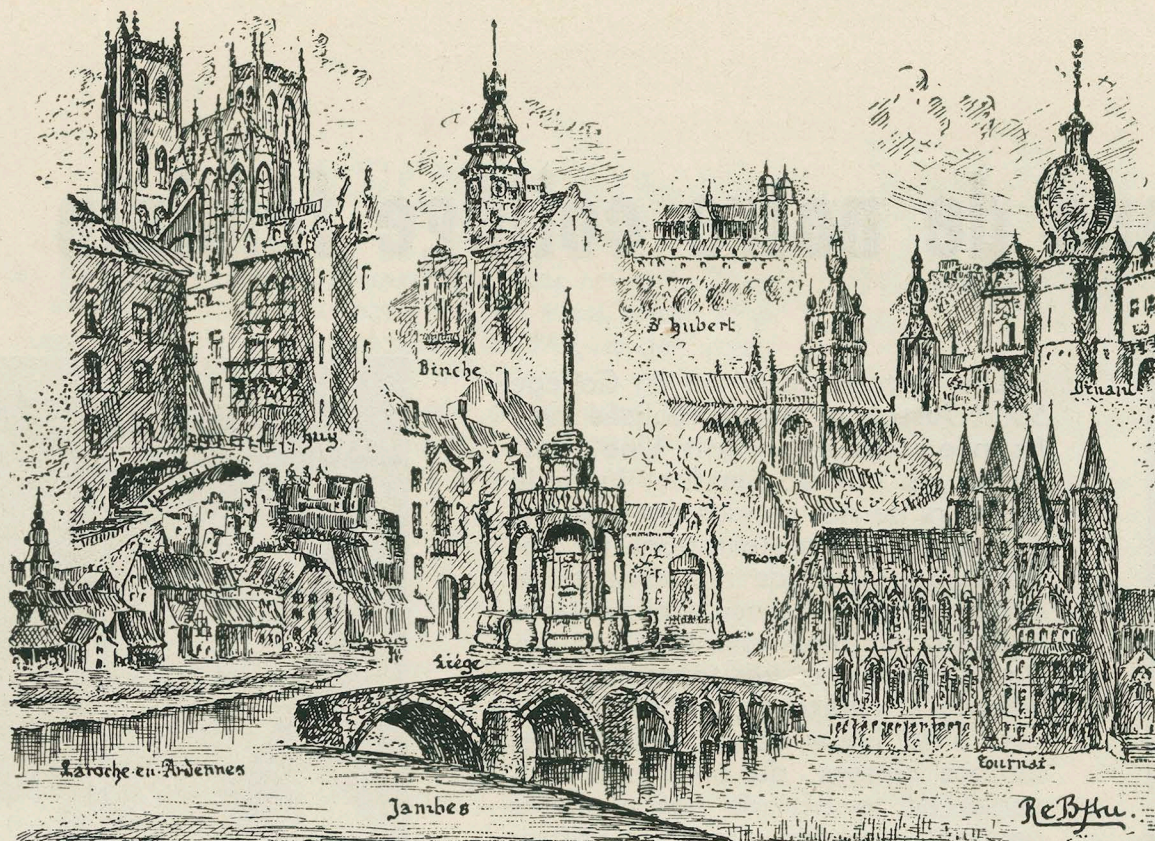
Marie-Thérèse LAVOIE.



1936-46

Nombre d'élèves inscrites 160

Bachelières - - - - - 40



**La Wallonie
offre
son amitié
aux
Franco-
Manitobains**

Nous recevons de Liège la plus intéressante des invitations: celle d'entrer en relations avec nos frères franco-wallons. M. Maurice Silberstein, secrétaire du mouvement, nous explique les buts de l'oeuvre: Enseignement, émulation, agrément, curiosité. On nous offre d'entrer en correspondance personnelle, de nous abonner à un journal mensuel. Le mouvement n'a aucune intention politique, il vise uniquement à rapprocher entre elles les parties d'Etats qui comprennent une population d'appartenance gauloise et latine, et de culture française.

"Le Bonifacien" est heureux de faire de la publicité à ce mouvement qui déjà porte ses fruits à Québec. Collégiens, Universitaires, vous tous, lecteurs du Bonifacien, vous êtes cordialement encouragés à vous mettre en relations avec le secrétariat de ce groupe wallon. Vous y ouvrirez des horizons nouveaux sur votre groupe manitobain, et élargirez à la fois les vôtres par la communication de cette culture européenne. Adressez-vous pour tout renseignement à

MAURICE SILBERSTEIN, secrétaire,
7, rue Ste-Aldegonde,
Liège-Wallonie (Belgique)

VACANCES '46

Que seront mes vacances? Voici quelques suggestions.

Camille Turenne, Méthode: "Un petit chalet, très simple, très modeste, avec une bibliothèque bien garnie de livres: histoire, romans, nouvelles, contes, théâtre, philosophie, et de ma part la science de les comprendre.

"Le chalet doit être assis au bord d'un lac paisible dans des montagnes pas trop élevées, au milieu d'une nature vierge et sauvage.

"Accroché au pan d'un mur, un fusil servant aux chasses, passion dont je n'ai pu jusqu'ici attiser la flamme. Au fond de la vallée un petit village, comme l'ont décrit Maupassant et Daudet. Chaque matin, au lever du soleil je marche au village, je fais mes achats, retourne les vieux manuscrits chez le libraire, et je me rends à mon nid solitaire pour lire, contempler, admirer, m'instruire. La compagnie de confrères serait convenable et égayante. Le soir, on parle, on discute devant un bon feu."

Georges Bockstael et Laurent Marcoux, Belles-Lettres: "Mais oui, à pied! Nous sommes allés à Montréal à pied. Evidemment des gens charitables

(sur lesquels nous comptons) nous ont ouvert la porte de leur voiture. Mais nous avons vécu d'aventures durant trois semaines. D'ailleurs, nous vous raconterons tout cela par écrit avant longtemps..."

Placide Gaboury, Belles-Lettres: "J'ai craché quelque chose qui ressemble à des vers. J'aidais à ramasser des pierres sur une de nos terres. Les peupliers étaient encore très pâles et je les ai trouvés tellement riches... J'ai travaillé assez de musique depuis mon arrivée. Je prépare une sonate de Mozart, un prélude et une invention de Bach, des études de Chopin et du Debussy... Pour la peinture, j'ai déjà une madone à ma façon: Une Marie et son enfant, où je veux voir surtout l'humilité, par un grand voile courbé rondement, cachant généreusement la figure..."

Louis St-Pierre, Belles-Lettres, et son confrère, André Campeau, continuent le travail entrepris durant les vacances précédentes, savoir une monographie de St-Georges et de la sculpture sur bois.

Enfin Vacances '46, en plus de vous inviter à lire (comme vous le faites), vous propose encore un Concours de Vacances à différentes sections: photographie, petite histoire, la route, les arts, les enquêtes, les sciences naturelles. Que ferez-vous? Quelque chose en tout cas!



S **PORTS**

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



BALLON AU PANIER

Une impasse

Les saisons mortes sont dans la vie sportive d'un collège des périodes de stagnation où le mauvais temps de l'automne et la fonte des neiges du printemps paralysent tout jeu extérieur. Les élèves, faute d'activité physique suffisante, deviennent facilement de mauvaise humeur, s'énervent et rendent pénible la tâche des professeurs et des surveillants. Comment leur conserver le sourire et la bonne humeur: voilà le problème de l'organisation des récréations. Il est toujours possible de pallier le manque de jeux extérieurs par des sorties à la piscine, aux patins à roulettes, aux musées; par des représentations cinématographiques, des parties de cartes ou de bingo; mais ces palliatifs occasionnent souvent des dépenses et présentent beaucoup d'inconvénients.

Que faire?

Tenter une expérience.

Notre récréation possède quatre paniers; deux à l'intérieur dans une salle basse et assez étroite; deux autres à l'extérieur sur un carré de ciment adossé au collège. Dans le passé, c'est plutôt la solitude qui se crée autour d'eux; les élèves y passent dessous indifférents. Il y a bien une équipe qui s'y entraîne de temps à autre; quelques parties organisées au petit bonheur qui s'y jouent; mais les paniers se retranchent aussitôt après derrière le silence.

Pour occuper les élèves et leur conserver de l'entraînement nous avons eu, dès octobre l'idée de donner à ce jeu un renouveau de popularité. A l'automne, des ligues s'organisent. Elles débutent bien; mais un hiver précoce, permettant vite l'organisation du hockey, les étouffe dans leur développement. La fonte des neiges ramène une nouvelle réorganisation du ballon au panier. Cette fois, quatre ligues sont mises sur pieds et démarrent pendant les finales du hockey. Aussitôt, la rivalité entre les équipes naît; l'intérêt se développe; le jeu prend de la vogue; des champions émergent et se font remarquer par leur adresse et leur précision. L'émulation va jusqu'à presser dans certaines après-midi de congé sept parties et à placer pendant la récréation d'après souper des parties régulières.

Deux ligues se signalent en particulier par leur entraînement et leur esprit sportif; celle des moyens et celle des petits, dit des Singes. Les Singes montrent dès le début une grande discipline à la voix des capitaines et puisent dans l'exemple des moyens et dans leur habileté grandissante un encouragement

à être fidèle aux règles du jeu. Les Moyens, eux, se livrent d'abord une lutte chaude. Puis par leur initiative une sélection s'opère dans la ligue et se constitue en première équipe du collège, au départ des Universitaires. Grâce à l'entraînement intelligent de M. Georges Fontaine des St-Andrews de Winnipeg, cette équipe prend de la consistance et acquiert de la hardiesse.

Que penser . . .

Cet essor que prend le ballon au panier apporte à notre récréation le jeu qui était nécessaire pour garder en forme les joueurs de hockey comme ceux de la crosse et de la balle. La transition entre les jeux d'hiver et ceux de l'été est moins brusque.



A. Van Belleghem, A. Graveline, M.-G. Fontaine, I. Leclair, R. Lalonde, O. Fillion, D. Joyal, R. Campeau, G. Bérubé.

Que de joie, chez le joueur, de sentir courir dans ses muscles la force et la vigueur, en même temps que de goûter la réussite d'un truc calculé, d'une passe adroite, d'un lancer précis! Nos jeunes le sentent bien. Les ballons qu'ils font voler vers les paniers pendant les récréations; les sauts, les courses de leurs pratiques en font foi. Il y a dans ce jeu en même temps qu'un développement musculaire harmonieux et complet, une culture du beau, du mouvement bien fait, du déclenchement ordonné des muscles si nécessaire à l'adresse et à la précision du lancer. Une esthétique qui relève de la chorégraphie éduque inconsciemment l'âme de l'élève qui se donne à ce jeu. Et pour des institutions comme la nôtre qui se piquent de tendre à l'idéal des Anciens: Mens sana in corpore sano, ce sport mérite, certes, toute notre estime.

NOS ANCIENS

EN RETRAITE

L'aube sanglante de la Passion enlumine le crépuscule fuyant. Les vieilles routes, usées sous la nonchalance et le remords, cheminent indolemment. Las, le coeur rempli d'amertume, je regarde le jour répandre sa lumière sur une autre terre. Vite, trop vite, l'enchaînement du temps corrode la vie. Plus lourd que l'univers qu'il encercle le firmament s'écrase sur ma tête. Ma vue, dans un trouble extrême, perce les bornes sensibles.

Au-delà du crépuscule veille un phare . . . ses rayons couvrent l'univers à la fois. Mais l'oeil blasé ne le voit pas, un monde enchanteur se lève devant ma prunelle. Il est là, je fixe l'horizon avec nostalgie, ainsi l'exilé qui perd confusément le souvenir des charmes domestiques. Que l'univers croule! Que l'étincelle parvienne jusqu'à moi!

La fleur que mon enfance regardait éclore ne bourgeoine plus. L'amour ne visite plus chez nous, il lui faut une invitation et de plus l'hôte de la maison adoube à son goût sa parure. Je pleure . . . regret, dernier argument du ciel.

Une enseigne plus éclatante que celle des grandes villes balance sans trêve sa devise: "Ici on se retrouve." Ses bizarres reflets attirent mon attention. Hésitant, cherchant une approbation favorable en vain, un coup de grâce me pousse dans l'antre. Mon oeil terne revoit son enfance. C'est là où les Aves distraits d'une candide jeunesse plaisaient à la Vierge; c'est là où le fils quelquefois ingrat causait avec son véritable Père. La route de l'âge est longue. Merveilleux esprit qui épie par delà les clôtures enlignées par les ans.

Qui es-tu? Je me suis trompé . . . Voilà un spectacle inutile. Allez mes imaginations fuyez vers le printemps, rapportez un bouquet de rêves. Mon esprit soutenu par la parole de l'apôtre s'embrouille, il bégaye et se confond. — A deux pas, une tête âgée se courbe sous la fatigue et sous le timide éclat du tabernacle. Cette distraction s'efface, sous un front jeune où reluit l'ambition. La jeunesse conserve sa témérité, même en présence de l'Immortel. Ces distractions se multiplient à l'infini, figures connues et figures inconnues surgissent, et se confondent. Qui es-tu? Ma méditation ne m'appartient plus, l'assistance l'a dérobé. Qui es-tu? Agenouillé, je cherche la prière agréable, je fouille mon âme afin de raviver l'amour. L'amour s'exprime par le chant: les lèvres entonnent un cantique.

La mémoire endormie dans la confusion s'éveille. Les paroles oubliées s'agitent dans l'esprit et vibrent énergiquement sur les lèvres. Le corps adouci par la mélodie, l'esprit se prépare pour une grave excursion. Ces domaines ignorés, un guide éclairé les révélera. Après un déjeuner divin, je quitte la maison, où je gîte égoïstement. Je parcours les folles vallées, les superbes forêts. Ces paysages ne me sont point inconnus, mais il est si naturel de fuir l'ennui.

Il est moins pénible de vivre retiré dans quelque coin de son être que de se connaître en entier. Cette promenade impressionne mortellement le coeur. Ce moi vaniteux, gracieusement ignoré, se montre avec tout l'éclat du vice. Quelle merveilleuse entreprise que ce dédoublement. Ce superbe garçon qui commande une foule de personnalité, toutes des plus distinguées, sans défaut, quelque faiblesse, mais qui naissent d'autrui. Est-ce cet être que je suis venu chercher ici. Cet être qui m'abreuve d'amertume. Non, il doit y avoir quelqu'un d'autre. Une figure humble et bienveillante qui puisse rendre la joie à mon coeur. Ce caractère méprisable ne peut-être moi. J'ai beau l'ignorer, je ne puis l'oublier. De plus il n'est pas tout à fait moi, car je ne l'accepte pas entièrement. S'arrêter ici, c'est le désespoir. Ne pouvant être heureux en ce que je découvre en moi, je tends vers l'Auteur Suprême. Il est immense, mais la plus infime partie acceptée de bon coeur, me rend heureux.

Venu pour me retrouver, j'entrevois un être qui se montre par son grand Amour. Etrange phénomène, chaque mesure d'amour reçu redouble, chaque joie décuple.

Etonnante perspective, puisque l'être qui donne est infini.

Dans les moments de détresse, où la vie n'a d'attrait que dans le vice, Jésus Sauveur accordez au misérable la grâce de goûter physiquement votre Amour. Cet homme repentant s'oublie par son Dieu. Pâque te ressuscite, et voilà qu'il se disperse. Les cheveux blancs prennent une vigueur endormie dans l'âme, l'ambition païenne se dirige vers un autre but.

Lorsqu'un chacun aura soufflé sur la lampe allumée, et qu'il se promènera sur le chemin dans les ténèbres, ou qu'il aura accroché voile sur voile, de sorte que le jour ressemble à la nuit, puisse, oh! puisse-t-il entrevoir encore cette enseigne.

Louis-Philippe CORBEIL, '37.



**Premier groupe d'Anciens
à faire une retraite semi-
privée au Collège.**

**Une dizaine de retraitants
étaient absents lorsque
cette photographie fut
prise.**

Aube Joyeuse

*Aube jalouse, tendresse d'enfance,
Une nuit d'angoisse environne l'âme.
Les nuages troubles troublent la vue.
Un sommeil de siècle, profond de solitude,
Gît :
Les râles hideux, les spasmes interminables
Irritent l'âme renaissante.*

*Aube d'amour, jour de naissance,
Le sommeil infiniment long
Clôt la paupière lourde immensément.
La prunelle pourra-t-elle voir au jour
L'amour...
Rosée folâtre, égarée, dans sa course
La fleur attend ta caresse.*

*Aube printanière, jour de naissance,
La nature s'éveille — murmures et mélodies —
Les rythmes agités bercent la vie naissante,
Et les champs, les fleurs, les prairies et les bois
Chantent.
Perdre tout désir, désir de l'âme,
Dans la vie éternellement éternelle.*

*Aube joyeuse, sourire d'enfance,
Il est temps de renaître à l'âme.
Le brouillard fuit ;
Ainsi la haine meurt au grand Amour
Toujours.
Flèches aiguës, ces pointes éternelles
Percent les coeurs, ces coeurs charnels.*

Louis NATON, '37.

Refrain

*Il y a des heures joyeuses,
Où l'âme s'envole gaîment
Comme les fauvettes rieuses
À travers l'horizon brillant.
O les maigres heures joyeuses
Où l'âme, habile charlatan,
Dore la vie insidieuse
De rires et d'éclats chantants.*

*Viennent aussi les heures tristes,
Où l'âme est un canevas noir
Que peignent d'étranges artistes
Aux lueurs blafardes du soir.
Viennent aussi ces heures tristes,
Où l'âme, ainsi qu'un grand manoir,
Abrite de mornes touristes
Que l'orage, ici, a fait choir.*

*Il y a des heures ingrates,
Où le remords et la gaîté
Fuiant comme des soeurs renégates,
De notre coeur déshérité.
O ces longues heures ingrates
Où le coeur, morose hébété,
Navigue comme la frégate
D'un équipage révolté.*

Louis NATON, '37.

IL Y A CENT ANS

dans la classe préparatoire au cours classique...

Edouard Marion
Maxime Marion
Louis Marion
Amable Marion
Roger Marion
Joseph Marion
Roger Goulet
Elzéar Goulet
André l'Espérance
Jean l'Espérance
Louis l'Espérance
Louis Laroque
Maxime Vilbrun
Guillaume Vilbrun
Louis Vilbrun
François Vilbrun
Léon Vilbrun
John Bruce
Herménégilde Bruce
François Bruce
Wenceslas Bruneau
Thomas Bruneau
Athanase Bruneau

Chrysostome
Lajimodière
David Charbonneau
Lucien Charbonneau
Edouard Morin
Damas Morin
François Flammand
Thomas Flammand
Joseph Flammand
John Nolin
François Nolin
Charles Nolin
Duncan Nolin
Joseph Nolin
Isidore McKay
René Daigneault
Pierre Daigneault
Louis Bériault
François Bériault
Gilbert Saint-Luc
François Saint-Luc
Athanase Saint-Luc
Jean Hupé
François Vandry

Augustin Gaudry
Isidore Gaudry
John Daunais
Joseph Daunais
Pierre Lambert
Modeste Lambert
Louis Riel
Théophile Grouette
Augustin Grouette
Godwin Marchand
Félix Marchand
Pierre Cyr
Georges Cyr
David Versailles
François Courchêne
Jean Caron
Abraham Beauchamp
Héli Genthon
Charles Genthon
Maxime Lépine
Ambroise Lépine
Jacques Tourond
Jean-Baptiste Tourond

Isidore Carrière
William Boyer
... Laviolette
Philibert Ladéroute
Pierre Contois
Henri Atkinson
Benjamin Laurence
Moïse Laurence
Sévère Laurence
Duncan McDougall
François Larivière
Louis Schmidt
Jean Ducharme
François Ducharme
John Roberts
John Moyses
George Turner
John Turner
John Hennell
Patrick Hennell
Alex. Harkness
Peter Harkness
James Green
James Mulligan

Quelques notes sur des élèves plus connus

Roger Goulet: eut comme professeurs Mgr Provencher et l'abbé Laflèche. Devint arpenteur, puis membre du Conseil de l'Assiniboia. Après 1870, chargé de régler les titres aux terres des anciens colons de la Rivière Rouge. Homme d'un grand jugement et d'une grande probité.

Elzéar Goulet, frère du précédent. Un des associés de Louis Riel. Mort victime des fanatiques qui envahirent la Colonie de la Rivière-Rouge vers 1870. Père de notre ami Roger Goulet, premier président de l'Association des Anciens, mort le printemps dernier à Montréal. (Article dans ce numéro du Bonifacien.)

John Bruce: Le premier président du Gouvernement Provisoire de l'Assiniboia. Louis Riel lui succéda le 25 octobre 1869.

Wenceslas, Thomas et Athanase **Bruneau**, enfants de François Bruneau dont le Bonifacien a entretenu ses lecteurs dans son numéro de février.

Louis Riel: Le grand patriote, le Père du Manitoba.

Ambroise Lépine: Premier lieutenant de Louis Riel.

Maxime Lépine: frère d'Ambroise. Un des conseillers du Gouvernement provisoire.

Louis Schmidt: un des principaux collaborateurs de Louis Riel. Mgr Taché l'avait envoyé étudier à St-Hyacinthe en 1856.

NOTE: Si quelques-uns de nos lecteurs pouvaient nous renseigner sur d'autres élèves dont les noms apparaissent dans la liste ci-jointe, nous leur serions reconnaissants.

23 août. Soeur St-Joseph (Anastasie Coutlée, une des fondatrices de la Rivière Rouge) des Soeurs Grises, fut chargée de l'école des petits garçons qui continue de se faire dans une salle de l'évêché. (Classe préparatoire au cours classique).

En 1854, les RR. FF. de la Doctrine Chrétienne prennent cette classe.

Le 1er juin 1858, Mère Valade, à la demande de Mgr Taché, conduit 3 jeunes gens dans la province de Québec. Louis Riel, au Collège de Montréal; Louis Schmidt, au collège de St-Hyacinthe; et Donald McDougall, au collège de Nicolet.

(Ils sont si turbulents, si curieux, si imprudents, que la responsabilité de Soeur Valade est bien soulagée quand les portes des trois collèges se sont refermées sur ces espiègles).

Louis MAILHOT, S.J.

Nouvelles



L'honorable Sauveur Marcoux,
ministre d'Etat dans le cabinet provincial du Manitoba, a fait partie de la délégation manitobaine à la conférence fédérale-provinciale à Ottawa.

Le docteur Gilles Ayotte, de Bonnyville, Alta., était de passage au Collège récemment. Le docteur est à la tête d'un hôpital très prospère là-bas. Gilles est resté bon patriote et grand ami de son Alma Mater.

★ ★ ★

M. Edouard Poitras, le fameux gardien de buts du club de hockey des Anciens, a passé avec succès ses examens comme "Inspecteur de santé". Nos félicitations.

★ ★ ★

MM. René Dussault, Léo Rémillard, Jacques Senez, Charland Prud'homme, Henri Bergeron, Jean-M. Deniset et Camille Phaneuf ont fait honneur à l'Association des Anciens lors de la représentation de l'Heure "H" au théâtre Playhouse.

★ ★ ★

FELICITATIONS à nos **ANCIENS**, membres de la Direction, des Comités et du personnel de **C.K.S.B.**: MM. H. Guyot, R. Couture, E. Turenne, G. Cloutier, R. Dussault, P.-E. Laflèche, L. Paquin, B. Léveillé, H. Lane, M. Benoist, G.-M. Laflèche, C. Muller, L. Rémillard, H. Bergeron, E. Savoie, et MM. les abbés A. d'Eschambault, E. Lavoie, L. Roy, ainsi que le Père L. Hardy, S.J.

CORRESPONDANCE

Chambre des Communes,
Ottawa, le 18 mai 1946.

Révérend Père,

Je reçois une copie du Bonifacien de temps à autre, et je voulais toujours envoyer le prix de mon abonnement, mais, je dois l'admettre, j'ai toujours négligé de le faire. Je m'en excuse, car je considère qu'il mérite notre support enthousiaste. J'espère que tous les Anciens lui accorderont leur support sans réserve et qu'il continuera de se répandre.

Veuillez me croire,

Votre tout dévoué,
René-N. JUTRAS, M.P.
(Provencher)

★ ★ ★

Frères Jésuites, Anciens du Collège (fin)

Paquette, Antonio, Collège St-Ignace, Montréal.
Pesant, Dominique, Mission de Chine.
Pilon, Roland, Collège St-Boniface.
Proulx, Rosaire, Musée chinois, Québec.
Rainville, Paul (80) ans, Noviciat des Jésuites, Montréal.
Rocheleau, Raymond, Collège St-Boniface.
Rouleau, Georges, Pères Jésuites, Mont-Laurier.
Rouleau, Joseph (68) ans, Presbytère Ste-Anne, Sudbury, Ont.
Saint-Jean, Paul, Mission de Chine.
Sauvé, Lucien, Villa St-Martin, Montréal.
Tarte, Ovila, Villa La Broquerie, Boucherville, P.Q.
Vaillancourt, Charles, Noviciat des Jésuites, Montréal.
Vaillancourt, Rodolphe, Collège Ste-Marie, Montréal.

★ ★ ★

Sympathies

Le Père François-Xavier Bellavance est décédé à Montréal, le 20 mai, à l'âge de 71 ans.

Le Père Bellavance fut autrefois surveillant et professeur au Collège de St-Boniface. Par la suite il remplit les fonctions de recteur de collège et de provincial des Jésuites. Les Français de l'Ouest perdent en lui un grand ami de leur cause.

Compliments
de
HOTEL ST-ROCH
Québec

Hommages du

PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher
(en face de l'Hôtel de ville)

Hommages de

CONSOLIDATED MOTORS



229-235, rue Main

Téléphone 92 715

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface

Aviseurs:

R. P. René-M. Jacob, S.J.
R. P. Paul-Emile Gingras, S.J.

Directeur:

Roger Delaquis.

Rédacteur en chef:

Norbert-P. Préfontaine.

Secrétaire de Rédaction:

Armand Dureault.

Administrateur:

Rodolphe Préfontaine.

Rédacteurs:

Télesphore Robert **Jean Lagassé**
Gilles Lane **Guy Delaquis**

Prix de l'abonnement:

\$1.00 par année.

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 201 495

*Le Bonifacien est membre de la Corporation des Escholiers
Griffonneurs.*

Sommaire

PAGES

1. In Memoriam: Roger Goulet G. Charette
2. Radio-St-Boniface.
3. Le curé canadien-français L. Hardy, S.J.
5. Félix Leclerc P.-E. Gingras, S.J.
7. La Saint-Jean-Baptiste I. Beaubien, S.J.

COLLEGIALES

9. Boursiers de l'Université — 1946.
10. Chronique des Saisons Mûres.
11. Un char d'or P. Gaboury
12. Figures de Rhétorique.
14. Répartition des Elèves.
15. Les dix ans de notre Collège féminin.
16. Vacances '46.
17. Ballon au panier La Récréation

NOS ANCIENS

18. En retraite L.-P. Corbeil
19. Aube joyeuse — Refrain Louis Naton
20. Il y a cent ans au Collège.
21. Nouvelles.

DEMANDEZ UN EXEMPLAIRE

de

NOTRE TEMPS

hebdomadaire social et culturel
dirigé par Léopold RICHER

*Collaboration de nos meilleurs écrivains
du Canada français.*

Adressez à **Notre Temps**, 438, Saint-François-Xavier,
Montréal.

BERNIER et BERNIER

AVOCATS - NOTAIRES

Droit civil, droit criminel.

Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions.

Edifice London & Western Trusts,

Tél. 93-731

348, rue Main, Winnipeg.

On parle français

Tél.: 95-055

THOMSON & POPE Limitée

Costumes de sports et chaussures pour hommes.

379½, Avenue Portage
à la rue Edmonton,
WINNIPEG, MAN.

J. E. MIREULT, Propriétaire.

Hommage du

Dr Marcel Carbotte

496, rue Aulneau Tél.: 201-620
201-039

Consultez le

DR ALBERT SÉGUIN

Spécialiste pour les pieds

Heures de bureau: 9-12, 1-6
Le soir sur rendez-vous
207, Edif. Somerset. Tél.: 98-916

THE CUSSON LUMBER Co. Ltd.

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et de
boiserie fine, etc., etc.

Coin Provencher et Des Meurons
Saint-Boniface Tél.: 201 283



Hommages
de la
Compagnie

**TONKIN
LIMITEE**



Dr G.-M. LaFlèche
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98-658 - 21-170

Dr P.-E. LaFlèche
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98-658 - 21-286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba

Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge.

BUREAU:

702, Edifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourgouin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES

320, Edifice Medical Arts
Tél.: 98-941 - 44-370

Dr A.-G. Dandenault
F.A.C.S.

Chirurgien

312 Edifice Medical Arts.
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot
Médecine - Chirurgie
Obstétrique

580, RUE AULNEAU
Tél.: 201 696

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, Edifice Great West Permanent

356, rue Main

Tél. 94 955

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

204, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201-844

ST-BONIFACE

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée
ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

Les révérendes Soeurs de la Charité
MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

Les Soeurs Missionnaires Oblates
du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée

de la Maison Chapelle,
du Jardin de l'Enfance Langevin,
de l'Ecole Ménagère,

SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN

COLLÈGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet

sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égouts et creuseurs

153, LaVérendrye

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

WINNIPEG
GRAPHIC ART ENGRAVERS

Coin Princess
et Bannatyne

Limited
Tél.: 29-904

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

O. SOENEN (Prop.)

**RITZ
CONFECTIONERY**

Repas - Cigarettes
Magazines

Tél.: 202-006

127, Provencher St-Boniface

**LA COMPAGNIE FONCIERE
de MANITOBA LIMITEE**

322, RUE MAIN

Maisons à vendre

ORNEMENTS D'EGLISE ET OBJETS DE PIETE

William Gross & Co.

★

322, RUE MAIN

WINNIPEG, MAN.

CAFE WALDORF

Rendez-vous des personnes
de langue française
Salle de banquet

344, rue Main WINNIPEG

Hommages de

E. LETIENNE

St-Boniface, Man.

C. DELMARQUE

Maison de fourrures

NOUVEAUX MANTEAUX FAITS SUR MESURE

Réparations de tous genres

Tél.: 202-551

678, St-Jean-Baptiste

Encouragez nos annonceurs



BATTERIES WILLARD

Entretien facile et sûr
DURABLE

En vente chez

Gillis et Warren Limitée

WINNIPEG

— BRANDON

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens
EDIFICE KENSINGTON
275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 93 942

Espace
libre

Message — Eclair de Reddy Kilowatt

Il n'y aura bientôt plus de prétexte pour

L'ECLAIRAGE INSUFFISANT

des maisons, magasins et bureaux.

Le temps est passé où l'on ne pouvait se procurer les
accessoires électriques nécessaires.

SOYEZ PRETS

à profiter de la baisse des prix sur le marché électrique
de Winnipeg.

CONSULTEZ VOTRE ELECTRICIEN

OU

CONSULTEZ NOS EXPERTS

Téléphone 904 313

Ils vous expliqueront gratuitement comment vous pourvoir
d'un éclairage abondant — jour et nuit.

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO. LTD. ERNEST GUERTIN, propriétaire Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses. 121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG		Bureau: 204 004 TELEPHONES Résidence: 203 777 J. A. LANTHIER & FILS ENTREPRENEURS de plomberie et système de chauffage 317, AVE TACHE NORWOOD	
Il n'est jamais trop tôt Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la BANQUE CANADIENNE NATIONALE		459, rue St-Sulpice Montréal, P. Q. C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS Tissus pour soutanes - Saye - Serges - Toiles - Cotons Bas - Voiles Représentant local: G. Prénovault St-Boniface, Man. Chez: H. D'ESCHAMBAULT Ltée	
Hommages de LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE organe des franco-canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan 619, avenue McDermot Winnipeg, Man.		Hommages de l'Hôtel Tourist •	Hommage de COUTURE MOTORS Chars usagés toutes marques Dodge - De Soto - Hudson Provencher et St-Joseph Tél.: 203 955
UNITED STORES Le marché de provisions CHAPUT FRERES Tél.: 202 043 — 300, Hamel	Red & White Store A. L. DAOUST Qualité - Economie Service 280 Cathédrale Téléphone 203 556	J. O. BRUNET Monuments Funéraires 26 Lyndale Drive Au pied du pont Norwood Tél. 201 864 - Rés. 202 448	KEATS RADIO LAB. SALES and SERVICE Tél.: 201 852 320½, avenue Taché
THE VICTOR CO. MARCHANDS EN GROS Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc. Tél.: 201 025 471, de la Morénie SAINT-BONIFACE		DAOUST & CIE ELECTRICIENS TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES 506, rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man. Téléphone: 201 447	
LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE Epicerie et viandes La COOPERATION vous offre un système d'affaires dont le but est le service social et non pas le profit. 184, avenue Provencher Téléphone: 204 101		DALTON INDUSTRIES (J.-J. Préfontaine, prop.) 416, rue Main, Winnipeg, Man. Agent pour le Manitoba et la Saskatchewan du Laboratoire NADEAU Limitée Montréal Fabricant de produits pharmaceutiques	
Hub Service Station H. Asselin, prop. • Taché et Provencher SAINT-BONIFACE	INTERNATIONAL LABORATORIES Fabricants des Peintures et Vernis "MASTER MADE" ST-BONIFACE MAN.	Tél.: 201 467 40 ans d'expérience J.-A. DESJARDINS (Vis-à-vis l'hôpital) Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée Service d'ambulance jour et nuit	MARSHALL-WELLS CO. LTD. Wholesale Hardware Market & Rorie - Tél. 93 551
Bienvenue au "CERCLE MOLIERE" Le troisième samedi du mois. Salle du Sacré-Coeur, rues Lydia et McDermot.			

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS



Achetons des nôtres — Travaillons à notre indépendance
économique — l'autre suivra

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE



Représentant local:

Henri D'Eschambault

Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA

ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

PHILIPPE COUTU ET FILS

Entrepreneur de pompes funèbres.

47 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



Téléphone: 201 453

156, rue Marion

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures
Chaussures neuves

Prix Modérés
313, rue Cathédrale

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni

LE MARCHÉ DOMESTIQUE

M. A. Baert
Qualité - Economie
Service

254, rue Cathédrale
Téléphone 202 062
ST-BONIFACE



693, rue Taché

ST-BONIFACE, MANITOBA

Tél: 202 505



O'NEILL & HUNTER

OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients
427, ave Graham — Près de la Baie

ASSORTIMENT COMPLET POUR COLLÉGIENS

Le magasin de la Jeunesse fournit tout ce qu'il faut à l'habillement du collégien.

Vaste Choix . . . Qualité . . . Prix Modérés

THE T. EATON CO LIMITED